



Sexualités

La phobie des bigots

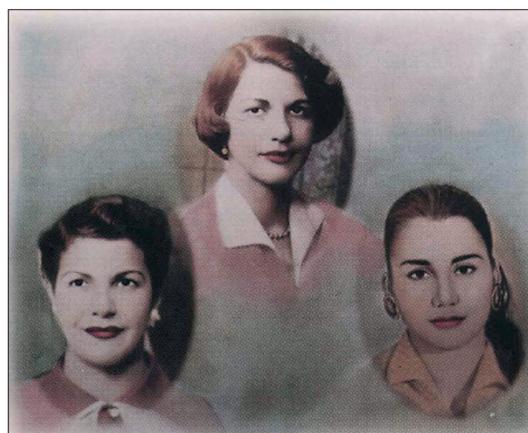


M 02137 - 1689 - F: 2,50 €



VIOLENCES FAITES AUX FEMMES PAGE 9

Sommaire



Actualité

- Palestine, Israël, jusqu'à quand?** par W. Chester, page 3
Les fachos sans complexe, par E. Vanhecke, page 5
Violences de calottins, par Louise, page 5
Météo syndicale de J.-P. Germain, page 6
Hôpitaux en concurrence, par Moriel, page 7
La chronique néphrétique de Rodkol, page 8
Debout, les femmes! par Hélène, page 9

Arguments

- Mariage homosexuel et après?** par R. Constant, page 10
Innocenter, mode d'emploi, par R. Dadoun, page 12

International

- Courageux libertaires moldaves,** page 14

Histoire

- L'affaire Pinelli,** par Daniel, page 15

Expressions

- Un peintre et deux livres,** par C. Margat, page 18
Un rêveur captif, par S. Mundo, page 18
Si vous aimez Kiarostami, par H. Hurst, page 19

Mouvement

- Vie du mouvement,** page 21
Programme de la radio, page 22
Qu'est-ce-qu'on fait ce soir, page 23

Dessinateurs

- Aurelio, Jhano, Kalem, Krokaga, La salamandre,
Manolo Prolo, Nemo, Riri, Valère**

Tarifs

(hors-série inclus)

- 3 mois, 12 n^{os} hebdos, 1 n^o hors série, les gratuits 25 €
6 mois, 18 n^{os} hebdos, 2/3 n^{os} hors série, les gratuits 50 €
1 an, 35 n^{os} hebdos, 5/6 n^{os} hors série, les gratuits 75 €

Règlement à l'ordre des Publications libertaires, à joindre au bulletin à renvoyer à :

Le Monde libertaire - 145, rue Amelot - 75011 Paris - France

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

France et étranger

Bulletin d'abonnement

Abonnement de soutien

1 an 95 €

Pour les chômeurs, les étudiants et les bénéficiaires du RSA, 50 % de réduction en France métropolitaine et gratuit pour les détenus. Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR76 4255 9000 0621 0076 4820 363). (BIC: CCOPFRPPXXX)
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

MARIAGE GAY. Le gouvernement atermoie. Pour une fois que la gouvernance se fait dans la rue, il a fallu que ce soit à propos du mariage, institution dont on n'a rien à faire, et suite à un défilé de réacs et de cagots. Avec les bigots, c'est toujours la même chose, on les fout à la porte, ils rentrent par la fenêtre. Ça s'est passé comme ça les 17 et 18 novembre. Qu'il ne soit pas ici question de l'existence de Dieu, de l'archaïque crise de foi en un vague créateur – à l'existence statistiquement fort hasardeuse – mais seulement de cultes, de traditions, de carcans culturels, de manies identitaires... Bref, du caca collé comme un alien aux cerveaux reptiliens des pieux manifestants et de leurs proprettes smalas, de service en ce sombre dimanche. Croire, c'est croire à son dieu de papamaman contre tous les autres dieux, faire de nécessité vertu en se persuadant que là où l'on est né, c'est le paradis, que ses coutumes à soi, c'est le pied, que l'ennemi, c'est l'étranger, que l'ennemi, c'est tous les autres. On pourra toujours ratiociner sur le fait religieux, l'enseigner en cours d'histoire à l'école ou le rendre obligatoire sous peine de mort, la religion est con, la religion rend con. Les innombrables simagrées religieuses et leurs titatas si variés ont quelques traits communs, et ce n'est pas un hasard si c'est une femme journaliste, des femmes ukrainiennes aux seins nus ou de courageuses femmes brigadistes roses qui se sont fait massacrer lors de ce nauséux chemin de croix dominical. Toutes des femmes, c'est à dire, en filigrane, des ventres-à-faire-des-chiards, des ventres-à-jour-dedans, qu'il convient d'asservir de museler, de tondre, de voiler, de violer – au choix selon les époques, les latitudes, les envies –, tellement elles font peur, tellement elles déchainent la haine et la violence dès qu'elles font mine de relever la tête. Dimanche, ce sont elles qui ont fait les frais de la pieuse vindicte des cohortes de Civitas. Diaboliser le mariage et l'adoption gay tant redoutés fut l'occasion de condamner une fois de plus le sexe à la reproduction, et d'exiger, au nom d'une philosophie de cochon d'Inde, le contrôle moral des alcôves et des petites culottes. Tout à fait logiquement, cette bonne vieille droite rance, qui fleurit l'urine et la soutane pédophile, a tombé le masque. Elle a appelé à la rescousse ses alliés naturels: les soudards décerébrés nostalgiques de Dachau, les assoiffés de viol et de baston, les sbires de toutes les Saint-Barthélemy. Sempiternelles épousailles du sabre et du goupillon. Sûr, ce n'est pas fédérateur, pas tolérant, pas citoyen, pas bisounours, pas tendance, mais, foutre Dieu, que ça fait du bien de chanter comme l'autre: « Calottins de tous les pays, lâchez-nous le clito, lâchez-nous le prépuce! »

Plomb durci le retour



Quand les fabricants de missiles et de roquettes salivent...

Win Chester

C'EST QU'ILS DOIVENT SACRÉMENT BAYER, ces porcs d'industriels de l'armement, depuis qu'Israël et le Hamas se sont lancés dans une partie de touché-coulé terrestre. En moins d'une semaine, c'est un millier de missiles israéliens et plusieurs centaines de roquettes palestiniennes qui ont traversé le ciel du Moyen-Orient. Nous ne nous risquons pas ici à l'exercice idiot consistant à savoir qui du Hamas ou de l'État d'Israël a attaqué le premier, tant le conflit est vieux et ses rouages complexes, surtout vu d'ici. Mais disons que la bombe que s'est prise sur la caboche Ahmad al-Jaabari – un type du Hamas (et pas n'importe lequel, puisqu'il s'agissait du responsable de l'appareil militaire) – le 14 novembre dernier a « ouvert les portes de l'enfer » sur ce coin déjà bien miséreux du Moyen-Orient. Depuis, d'un côté comme de l'autre, on s'envoie quotidiennement son lot de charges explosives, les uns hurlant à l'agression, les autres usurpant une résistance pourtant légitime. En Occident, l'Américain Barack Obama et le Britannique David Cameron ont applaudi des deux mains les frappes meurtrières

d'Israël, dissipant en un revers de main tous les doutes qui pesaient sur d'éventuelles tensions entre Israël et le pays de l'Oncle Sam (qui tient à son pied-à-terre au Moyen-Orient). Dans les pays arabes, en revanche, les frappes israéliennes ont fait l'objet de vives critiques et consternations, et certains ont même fait le déplacement – protégés comme il se doit, évidemment...

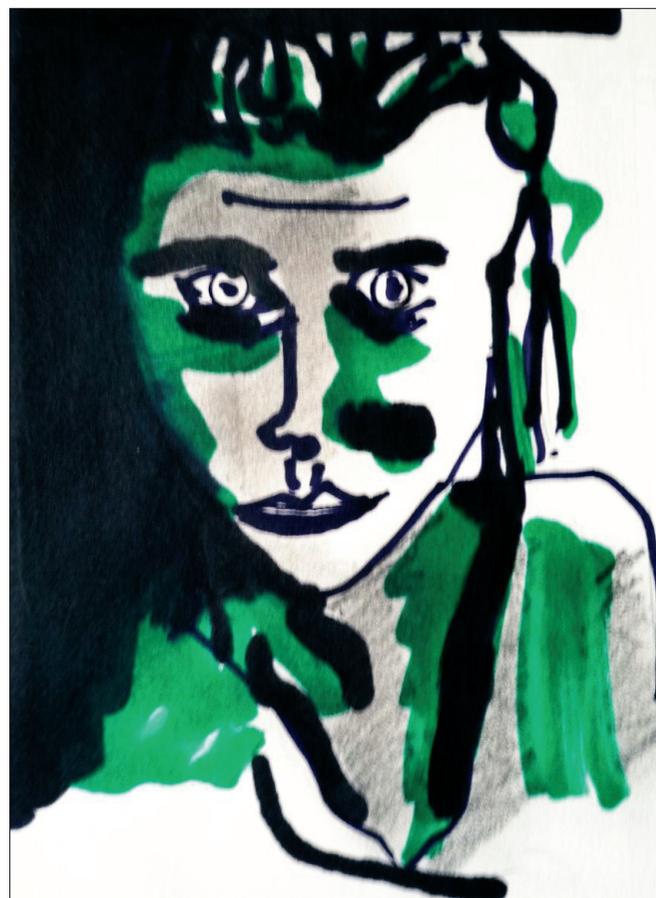
De quelques ambitions politico-économiques Mais pourquoï, tout d'un coup, ce nouveau bordel sanguinaire ? Les raisons sont, bien sûr, multiples. Du côté israélien, on redoute sans doute l'assemblée générale de l'ONU prévue pour le 29 novembre prochain au cours de laquelle le président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, demandera que la Palestine soit reconnue comme État observateur. Dès lors, Israël, en ravivant ainsi les velléités terroristes du Hamas, entend peut-être décrédibiliser l'Autorité palestinienne et nourrir l'amalgame entre Palestine et terrorisme pour, au final, montrer qu'aucune paix n'est possible ou envisageable. En outre, l'État

israélien est coutumier de ce genre d'opérations militaires contre les Palestiniens: en 2002 en Cisjordanie, en 2006 au Liban et en 2008-2009 dans la bande de Gaza (la fameuse opération « Plomb durci » qui fit plus de 1400 morts, la plupart des civils). À quelques mois des élections législatives (fin janvier 2013), le Premier ministre israélien, Benyamin Netanyahou, espère sans doute conquérir quelques voix pour son gouvernement à travers cette démonstration de force militaire. Enfin, l'actuel climat de forte instabilité qui règne dans la région depuis la guerre civile syrienne a peut-être convaincu l'État israélien de la nécessité de réaffirmer sa puissance et sa place avec cette nouvelle opération d'envergure.

Du côté palestinien, outre la persévérance de la légitime résistance d'un peuple contre son occupant, on a affaire à une poignée de fanatiques qui assoit son pouvoir grâce à cette crise sans fin. Se nourrissant de la colère et de la rage provoquées au sein de la population palestinienne par les agressions israéliennes, le Hamas – pour le nommer – travaille ainsi à l'établissement de son hégémonie en Palestine. Bien qu'il contrôle déjà la bande de Gaza, il aspire, à terme, à « devenir la principale organisation palestinienne » (L'Humanité, 17 novembre 2012). Il envisagerait même de créer un parti politique similaire à celui des Frères musulmans en Égypte. Pour l'heure, il exige l'arrêt immédiat des assassinats ciblés et la levée du blocus qui pèse sur la bande de Gaza. Et, pour l'obtenir, il place ses principaux espoirs dans... le lance-roquette.

Y a-t-il une solution à tout ce merdier ?

Initié par le président de la V^e République arabe d'Égypte, Mohamed Morsi, un cessez-le-feu est entré en vigueur le 21 novembre à 20 heures, une semaine après le début des hostilités. À l'heure où *Le Monde libertaire* est bouclé, impossible de dire si cette trêve sera respectée et il n'est pas impossible que les attaques aient, depuis, repris. Quoi qu'il en soit, le peuple palestinien se retrouve une nouvelle fois pris en otage par le Hamas et décimé par les autorités israéliennes. Et vice versa – certes, dans une moindre mesure – pour celui d'Israël. Les fanatiques des deux camps jouent aux terroristes pour des ambitions politico-économiques, et ni l'un ni l'autre n'aspire, au fond, à la fin de cette crise qui leur est si profitable. La véritable sortie de ce conflit, la fin de l'occupation et la liberté pour les Palestiniens de s'autodéterminer ne pourront être le fruit que d'une solution marginalisant les partis, les États (y compris de Palestine) et les nationalismes haineux dont les gouvernements se font les hérauts. Une solution dans laquelle Palestiniens et Israéliens se rassembleraient autour d'intérêts transnationaux porteurs de transformation sociale: les intérêts de classe. On peut toujours rêver, diront certains? « Il faut savoir se prêter au rêve lorsque le rêve se prête à nous », disait Albert Camus. **W.C.**



Les homophobes n'aiment pas les femmes

On nous a fait passer ce témoignage d'une militante des Brigades roses, Louise (on a changé son prénom). Avec une trentaine de ses camarades, elle s'est courageusement opposée aux fachos qui manifestaient ce 18 novembre contre le mariage gay.

HIER, on m'a craché dessus.

On m'a humiliée, on m'a insultée: « malade », « dégénérée ».

On m'a bousculée.

On m'a gazée.

Hier, les fachos étaient de sortie et on s'est fait déborder, 5 000, 6 000 venus de Marseille, mais aussi de Toulon, de Nice, Vitrolles, d'Aix. Ils ont pris la Canebière avec leurs drapeaux tricolores et leurs ballons baudruches roses et bleus.

Ils ont défilé pour l'inégalité.

Ils ont brandi leurs pancartes et hurlé leur slogan: « Un père, une mère... »

Ils ont déployé leur service d'ordre, une centaine de types de la Jeunesse identitaire, tatoués de croix gammées.

Hier, j'ai vu toute leur peur. J'ai vu toute leur haine. Ils ont marché tête haute et torse bombé. Ils étaient tous là, l'UMP, le FN, les extrémistes religieux et politiques, les homophobes. Main dans la main.

Hier, on était une trentaine à leur faire face tout au long de la manif, non pas pour défendre le mariage pour tous, mais pour

dénoncer leurs discours nauséux et combattre leur vision d'une société clivée. On était là pour ne pas leur laisser la rue, pour qu'ils sachent, ces fachos, que l'on a pas peur d'eux et qu'ils ne peuvent pas défilé en toute impunité.

Hier, pourtant, j'ai eu peur, j'ai eu envie de hurler, de frapper, j'ai eu envie de pleurer. On les a provoqués, on les a insultés, on s'est embrassées à pleine bouche.

Certains d'entre eux sont sortis des rangs, rouges de toute leur aversion, bavant de haine, hystériques de répulsion: « On va vous crever! » Ils m'ont regardée, droit dans les yeux, le pouce sous le menton avec ce geste de droite à gauche.

Hier, les CRS se sont interposés. Mais c'est nous qu'ils ont gazées, il fallait protéger les élus et leur écharpe bleu-blanc-rouge.

Hier, nous n'étions qu'une trentaine et on en a pris plein la gueule. Combien serons-nous le 16 décembre avant qu'ils ne reviennent le 13 janvier?

Louise

Les rats sortent des égouts

L'actualité toute chaude du mariage entre individus du même sexe nous donne l'occasion de voir resurgir de la fange tout un tas d'infecteds calottins

L'ON PEUT TOUJOURS DOUTER du bien-fondé du mariage. Qu'il soit homosexuel ou hétérosexuel, ce n'est ni plus ni moins qu'un acte officiel signé devant les représentants de l'État, une légalisation souvent d'un état de fait et surtout à mille lieues de la libre association des individus entre eux à laquelle plus d'un libertaire est farouchement attaché. Mais, après tout le combat antimariage est loin d'être notre priorité. Alors, pour ceux aiment les dragées, les jarrettières et les fins de banquet, pourquoi pas.

L'actualité toute chaude de la sans doute prochaine autorisation du mariage entre individus du même sexe, nous donne l'occasion, et on n'en avait vraiment pas besoin, de voir resurgir de la fange tout un tas d'associations, de ligues, de cliques, d'amicales, que sais-je, ultracatholiques à forts relents homophobes. Il n'est qu'à voir les événements du 18 novembre dernier pour en juger. Cette fois ci, c'est Civitas qui s'y colle. Ça nous change de SOS tout petits, devant les maternités pour tenter d'empêcher les IVG.

L'institut Civitas est un mouvement politique inspiré par le droit naturel et la doctrine sociale de l'Église et regroupant des laïcs catholiques engagés dans l'instauration de la royauté sociale du Christ sur les nations et les peuples en général, sur la France et les Français en particulier, on voit le genre. Un

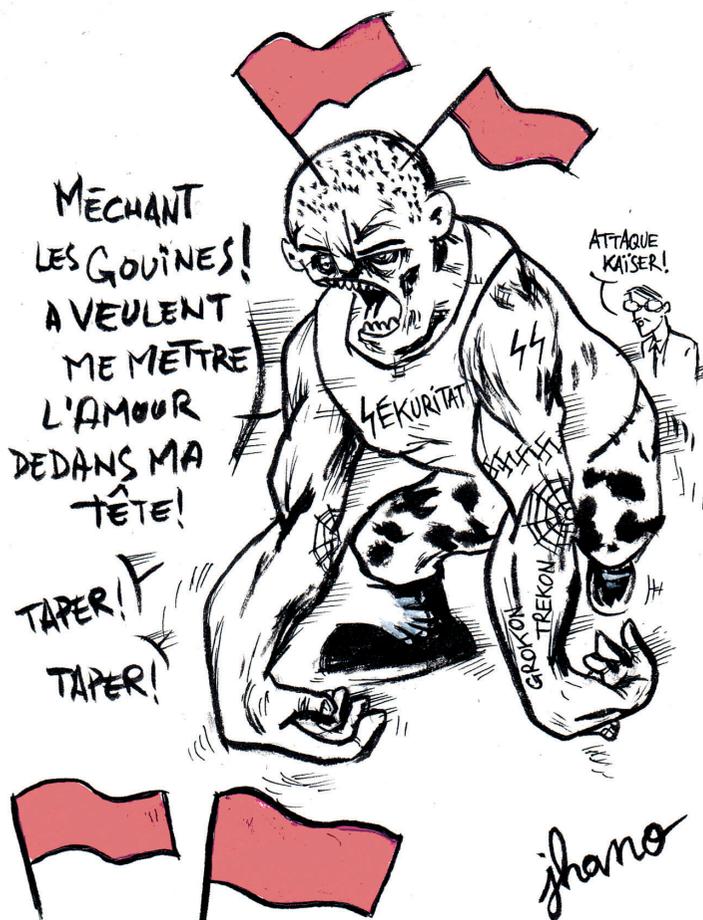
festival de saveurs! Alors une petite manif antipédé le dimanche ça fait prendre l'air aux gosses. Ces gens-là eurent sans doute été mieux inspirés de s'occuper de leur propres affaires, plutôt que de venir renifler l'odeur du pavé. C'était compter sans les désormais célèbres Femen qui ont eu l'idée saugrenue de venir semer un peu une pagaille rigolarde dans cette prude assemblée vraisemblablement peu habituée à ce genre de provocation.

Quelle provocation en effet pour ces femmes que de se pointer le torse nu recouvert de slogans antipatriarcaux. Les mujeres libres n'ont pas cru bon de jeter leur soutien-gorge aux orties pour combattre le fascisme. Elles avaient d'autres armes et bien plus efficaces! Et pourtant l'on peut s'autoriser à penser que d'écrire «Françaises déshabillez-vous!» sur ses seins relève plus de l'injonction que de l'avancée des propositions féministes. On conçoit mal en effet comment ces femmes aux formes normées, épilées, rasées, minces puissent longtemps échapper aux hordes de photographes ou de cameramen parce que le cul, ben oui, ça fait de l'image au 20 Heures et ça fait vendre du papier. Revendiquer vouloir faire une «armée de soldates aux seins nus» contre le patriarcat ça fait un peu louche. Reprendre les codes pornos et se dénuder pour dénoncer les violences sexuelles ne peut que produire davantage de haine sexiste.

Mais surtout pas devant les enfants! C'est le prétexte invoqué qui a servi de détonateur aux violences auxquelles se sont une fois de plus livrés les nazillons du GUD. Civitas a lâché les chiens et ils s'en sont donné à cœur joie. Ces bas-de-plafond attirés par l'odeur, toutes rangers dehors, ont terrorisé les quelques militantes Femen. Et la violence, ils connaissent. Ils ne connaissent d'ailleurs que ça. Et se faire une petite journaliste au passage, ça n'a non plus jamais fait de mal à personne. C'est leur dessert, la cerise sur le gâteau comme on dit. Caroline Fourest, qui y a laissé une dent, témoignera le lendemain avoir été passée à tabac deux fois par ces commandos de crânes rasés suant la haine et bavant la crainte.

Alors tout ça pour ça? Pas si évident. Le mariage homosexuel n'est qu'un prétexte. Ces sinistres bisounours sont et seront toujours à l'affût de la moindre avancée sociale pour mieux lui briser les reins. Les traditionalistes cathos du calibre Civitas ne sont pas une déviance mal digérée d'une religion dominante, mais bel et bien une émanation un peu plus perverse que les autres. Le seul fait qu'elle soit défendue militairement par les crypto-nazis doit nous en convaincre.

Émile Vanhecke



Brèves de combat

Répression syndicale continue

À peine les cinq de Roanne sont-ils sortis indemnes de leur procès que d'autres syndicalistes se retrouvent convoqués à leur tour devant les tribunaux pour leurs activités militantes. Pierre Coquan, secrétaire de l'union départementale CGT du Rhône, et Michel Catelin, membre de l'union locale CGT de Villefranche-sur-Saône, sont convoqués au tribunal correctionnel pour avoir distribué des tracts à un péage autoroutier pendant le mouvement contre la réforme des retraites de 2010, sans autorisation préfectorale.

Montrer le bon exemple

Trois Algériens, deux Tunisiens, un Marocain et un Irakien en situation irrégulière se sont évadés du centre de rétention administrative du bois de Vincennes. Ils ont attendu le départ des équipes de nettoyage et d'entretien.

Riposte en amont

L'action contre Civitas, co-organisée avec Act Up Paris, la CNT, AL et la Fédération anarchiste le même dimanche 18 au matin, devant Saint-Nicolas-du-Chardonnet, s'est bien mieux déroulée grâce à une bonne organisation en amont. Sauf qu'après l'intervention des keufs, trois militants d'Act Up qui quittaient tranquillement l'endroit ont été arrêtés sur le quai du métro et immédiatement placés en garde à vue.

Météo syndicale



ÇA RECULE SUR TOUS LES FRONTS dans l'équipe gouvernementale qui a viré Sarko. Ce ne sont pas les anarchistes, les syndicalistes (ça dépend lesquels...) qui s'en étonneront. La reculade de Hollande sur le mariage homo n'étant que le petit bout de l'iceberg. Au plan social, il faut s'attendre au pire. Ça négocie sec entre syndicats et patronat sur l'emploi. La timonière du Medef en rajoute une louche : « Il est temps de "détabouiser" le mot de "flexibilité". Nous ne signerons pas un accord si, du côté des organisations syndicales, il n'y a pas une acceptation de ce que nous mettons derrière la notion de flexibilité. » Les congés payés, ça doit faire partie, pour elle et ses pairs, du passé, un archaïsme à éradiquer ?

Les services publics commencent plus que sérieusement à sombrer dans les oubliettes. Un exemple de plus : au ministère du Travail c'est pas triste non plus. Des assises nationales ont eu lieu la semaine dernière (mercredi et jeudi) avec la participation de plus de 500 fonctionnaires. Ces journées étaient organisées par les syndicats CGT, SUD, SNU et FO. « Il faut une rupture avec la politique du précédent gouvernement », disait une participante. Mais dès l'été, le nouveau ministre avait annoncé de nouvelles suppressions d'emplois et, pour 2013, des décentralisations qui toucheront « les services emploi et formation professionnelle, dont

certaines missions passeront aux régions, et une réforme de l'inspection du travail¹ ».

Ben mazette... exit la bande à Sarko par la voie des urnes et leurs projets reviennent par la fenêtre. Sans être anarchiste, on peut vraiment se demander à quoi ça sert de voter ! L'histoire a de tristes retournements de veste. Dans le même temps, il y a des négociations entre CGT et des associations avec Valls, ci-devant ministre, sur l'avenir des sans-papiers ; on reste sans voix, pour rester poli²... Déjà que l'ensemble du gouvernement penche à droite, causer avec celui qui a fait ce que la droite n'osait...

Bon, ce n'est pas cette semaine qu'on va se dire que dans le camp de la Sociale ça pète le feu et qu'à Florange la reprise bat son plein. Sans oublier la CAF où le RSA est des deux côtés, des salariés comme ceux qui survivent. En attendant des jours meilleurs, ne pas se résigner c'est déjà commencer à se battre.

Jean-Pierre Germain

1. Qu'en pense notre séillant camarade Filoche ?
2. Il faut jeter un long coup d'œil sur le site où va la CGT ? pour avoir moult informations.

PAVÉ D'ANAR AVEC SADIA ET MAZOGH KROKAGA



Hôpital en danger

Contre l'avis et l'intérêt de la population, une médecine de classe se met en place: les riches et ceux qui auront les moyens de bien s'assurer auront droit à ses faveurs, et les pauvres et les mal-assurés se tourneront vers l'hôpital public.

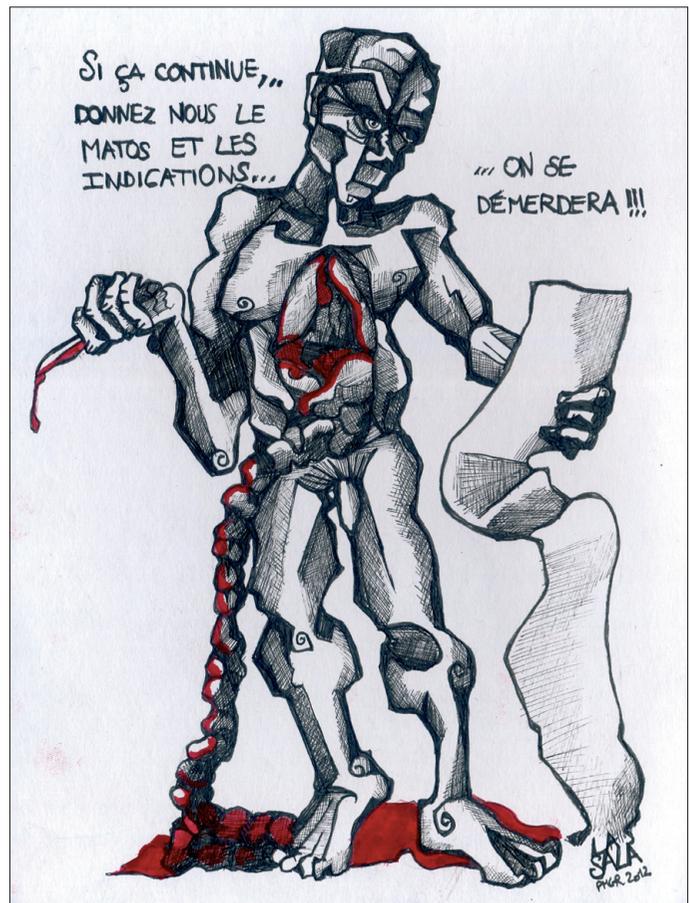
L'ATTENTION MÉDIATIQUE s'est portée, à la mi-novembre, sur le mouvement de grève des médecins des hôpitaux privés. Le principal motif en était le rejet de l'accord passé en octobre dernier entre le gouvernement et certains syndicats de médecins libéraux, portant sur les fameux dépassements d'honoraires. Ceux-ci sont désormais autorisés, avec un plafond les fixant à 150 % du tarif de la Sécurité sociale. Cet arrangement ne tient bien sûr aucun compte de l'avis des associations de patients, qui de toute façon n'ont pas eu voix au chapitre. Il est en outre extrêmement peu contraignant, car il n'y a pas d'obligations ni de sanctions pour les médecins. Pourtant, il ne satisfait pas les médecins des hôpitaux privés, qui le trouvent encore trop restrictif! Dans cette affaire, c'est une fois de plus l'intérêt commun qui a été bafoué, au profit d'une partie de la profession médicale qui a montré au public son aspect le plus mercantile.

Ces médecins sont conscients d'être en position de force car ils sont de moins en moins nombreux, les départs en retraite massifs de ces prochaines années ne seront pas compensés avant longtemps. Créant ainsi de manière évidente, et contre l'avis et l'intérêt de la population, une médecine de classe: les riches et ceux qui auront les moyens de bien s'assurer auront droit à leurs faveurs, et les pauvres et les mal-assurés se tourneront vers l'hôpital public. Lequel hôpital public est en train de sombrer dans une crise sans fin. Comme tous les services publics (éducation, transport, énergie, etc.), le système sanitaire subit les politiques décidées par le capital il y a plus de vingt ans: la marchandisation de la santé avance sous couvert de rationalisation et de réformes.

La dernière en date, votée en 2009 sous l'impulsion de la ministre Roselyne Bachelot, a à peine été retouchée par le gouvernement actuel, qui a – transitoirement? – mis de côté l'idée absurde de mettre en concurrence totale les secteurs hospitaliers public et privé. Absurde, car même en admettant la très contestable notion de concurrence appliquée au domaine de la santé, celle-ci est de toute façon faussée (pour parler à la manière des économistes du marché), les hôpitaux privés

choisissant leurs patients, rejetant vers le public les cas les plus lourds et les moins rentables! Aujourd'hui, les plans de restructuration à l'arrache se poursuivent, sous l'égide des Agences régionales de santé (ARS), superpréfectures sanitaires au pouvoir très étendu, et dont le but est de tailler dans les dépenses. Partout on supprime des services, on regroupe des hôpitaux, on rogne sur les crédits. À Paris, l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP), qui gère le plus grand groupement hospitalier d'Europe (37 hôpitaux, plus de 90 000 employés), a décidé de fermer l'Hôtel-Dieu, dont le service d'urgence voit passer plus de 40 000 patients par an: où vont-ils aller? Comment les services d'urgences des autres hôpitaux parisiens, déjà surchargés, vont-ils encaisser ce surcroît de travail? Les autres services de cet hôpital (chirurgie et médecine) sont en cours de transfert vers l'hôpital Cochin, et comme partout où cela s'est déjà produit, ces transferts vont s'accompagner d'une dégradation des conditions de travail des personnels et des conditions d'accueil des malades. Tant pis, on fonce, on réfléchira plus tard!

Ces politiques sont menées de manière chaotique, dans l'opacité, au mépris des patients et des professionnels. Derrière quelques opérations de prestige largement médiatisées, portant sur des services hyper-spécialisés à «forte valeur ajoutée» (rentabilité exige) et financée en grande partie par des bailleurs privés, la situation réelle de la grande majorité des services de l'Assistance publique est effarante. Trois médecins travaillant dans le service de médecine interne de l'hôpital Saint-Antoine ont récemment démissionné et, dans une lettre ouverte à la direction de l'AP-HP, ont fait part de la situation catastrophique de délabrement dans lequel se trouve leur service: vétusté des locaux qui tombent littéralement en ruine, inadéquation des moyens aux besoins réels des patients qui présentent en



complexes. Cette description fait penser à un hôpital du tiers-monde, sauf que c'est à Paris en 2012. Ces scénarios se répètent partout, dans toutes les régions. Au prétexte de retour à l'équilibre financier, on comprime les dépenses, et d'abord les dépenses de personnel: non-remplacement des départs en retraite, fermeture de services pendant les congés des personnels (car pas de remplacements), ces mêmes personnels qui se voient rappelés pendant leur congé... Les professionnels sont à bout et on les abrute avec un langage managérial, qui se drape dans les replis de la sacro-sainte «démarche qualité», alors que le bateau coule.

Contre ce rouleau compresseur, bien sûr la résistance s'organise: des comités de défense locaux, associant professionnels et usagers, se battent pour défendre le service public de santé. Réunis au sein de la Coordination nationale de défense des hôpitaux de proximité, ils ont quelques beaux succès à leur actif: la maternité des Lilas, les hôpitaux de Carhaix et de Saint-Affrique en sont, parmi d'autres, les exemples les plus représentatifs. Mais il n'y a pas de répit, une victoire, un recul de l'ARS sont provisoires, il faut toujours maintenir la pression, et quand ça s'arrange – un peu – ici, il faut aller remettre le couvert ailleurs. L'accès au soin de qualité pour tous est un droit, c'est la condition nécessaire pour le maintien d'une société à peu près humaine et solidaire. Sans cette garantie minimale, c'est l'aggravation des inégalités, qui à son tour, comme dans un cercle vicieux, aggrave l'état de santé des plus pauvres.

Moriel

Tenon, tenons bon

Pour rappel, en juillet 2009, nous apprenions la fermeture du centre d'IVG de l'hôpital Tenon à Paris. Après 15 mois de luttes menées par un collectif large et unitaire pour sa réouverture, en avril 2011, le centre reprenait ses activités. À peine ouvert, des intégristes catholiques prétendaient s'installer aux portes de l'hôpital pour faire pression sur les femmes et les hospitaliers. Basta! Aussi, le 24 novembre de nombreux militants pro-IVG sont venus barrer la route aux intégristes, et à l'association SOS tout-petits qui prétendait y célébrer le 26^e anniversaire de leur première action commando dans un bloc opératoire, à Tenon. Et pourquoi pas l'inauguration d'une statue du professeur Lejeune?!

Poitiers toujours sous contrôle

Lors d'un rassemblement antifasciste pour la liberté de création et d'expression face à la menace des intégristes et des fachos d'intervenir contre une pièce de Castellucci, jugée «blasphématoire». Devant la mobilisation, les cathos ont organisé une «messe de réparation du blasphème» dans une chapelle à l'écart... Pas de fachos, donc, mais présence de la police qui a fait pression sur les antifascistes. Contrôles d'identité ciblés sur trois personnes dont deux de la rue, et un militant de la Fédération anarchiste.



Chronique néphrétique

Rattrapage

SI VOUS N'AVEZ PAS TROUVÉ ou pas participé au grand jeu-concours de la semaine dernière, tentez de gagner un superbe cadeau surprise en me disant qui a bien pu écrire ces lignes dans les années trente. Écrivez-moi à rodkol@netcourrier.com. Pour les ronchons qui manqueraient d'humour, qu'ils prennent cela très au sérieux ne me dérange aucunement, et qu'ils m'envoient un mail pour me donner leur avis sur les phrases suivantes :

«La maturité politique.

La démocratie bien entendue n'est pas le gouvernement d'un peuple par des représentants élus exerçant les prérogatives de ses anciens seigneurs et maîtres. C'est le gouvernement du peuple par la loi commune qui définit les droits et les obligations réciproques des personnes. Cette loi commune est définie, appliquée et amendée par les représentants du peuple.

Si l'on se contente d'affranchir les électeurs, même de les faire représenter fidèlement, cela ne suffit pas pour établir un gouvernement démocratique; cela peut mener, et cela a en effet mené dans la plupart des pays, à une nouvelle forme d'État absolu, à l'établissement d'une oligarchie permanente et d'une bureaucratie incontrôlable qui gouverne en flattant, en caressant, en corrompant et en brutalisant le peuple souverain mais incompetent. Car le peuple ne saurait gouverner en confiant à ses représentants les prérogatives du roi. Il ne peut gouverner que lorsqu'il comprend comment une démocratie peut se gouverner elle-même; que lorsqu'il a compris qu'elle ne peut pas gouverner en donnant des ordres et qu'elle ne peut pas gouverner qu'en nommant des représentants pour juger, appliquer et réviser des lois déterminant les droits, les devoirs, les privilèges et les garanties des personnes, des associations, des collectivités, et des fonctionnaires eux-mêmes à l'égard de tous. [...]

Cette définition de la souveraineté populaire n'est pas une abstraction que j'ai inventée parce que je la trouve désirable. Elle est, selon moi, une déduction de l'expérience historique acquise au cours de la longue lutte menée pour supprimer la domination de l'homme par l'homme. Cette idée doit peu à peu se

cristalliser dans les esprits, au fur et à mesure que les hommes cessent de penser que leurs rois, leurs seigneurs et maîtres et leurs chefs sont nommés par dieu pour les gouverner. Car lorsqu'ils ne considèrent plus le gouvernement comme le sujet considère son roi, l'esclave son maître, le serviteur son patron, ils doivent le considérer comme un ordre légal à l'intérieur duquel les individus ont des droits et des devoirs réciproques.

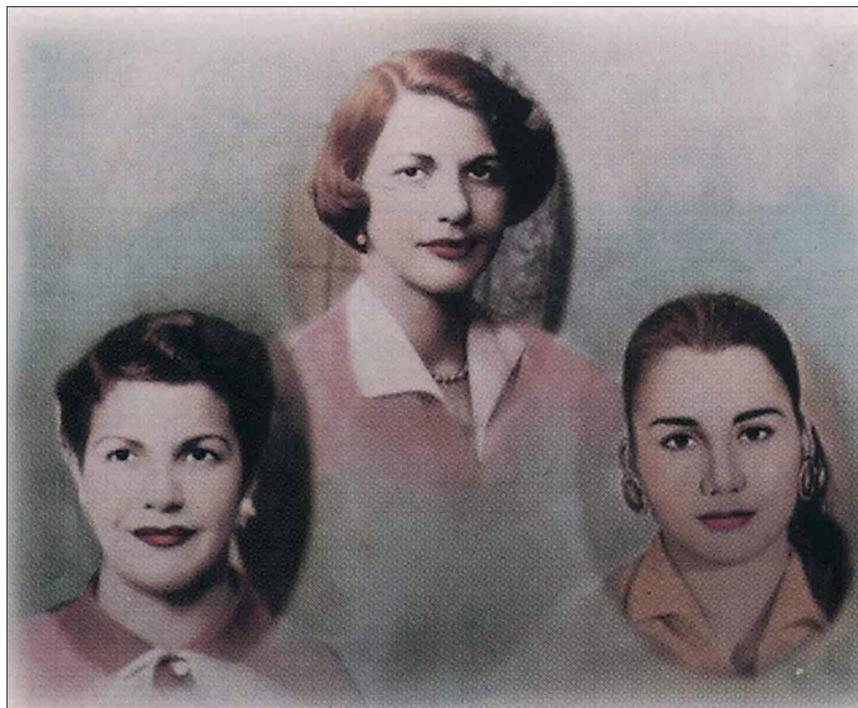
Ce changement d'opinion marque le commencement de l'âge viril, et la fin de l'enfance de l'espèce humaine. Les hommes n'acceptent pas facilement cette conception du gouvernement. Car elle exige un changement profond d'attitude psychologique, et ce changement s'accompagne de tous les troubles de l'adolescence; l'individu est trop grand pour qu'on le traite comme un enfant, et pas encore assez mûr pour supporter les responsabilités d'un adulte. Mais ceux qui grandissent doivent continuer à grandir. Le changement est inéluctable. On voit çà et là des nations qui trouvent intolérable le poids du gouvernement démocratique et reculent un moment, essayant de vivre de nouveau la vie paisible de l'enfance; mais la destinée évidente de l'humanité est de devenir adulte et de remplacer l'autorité paternelle par l'association fraternelle.

Un problème a dérouté les grands penseurs et les hommes d'État du XIX^e siècle, et l'échec de leurs efforts pour l'élucider a causé cet affolement populaire qui fait croire aux hommes qu'ils n'ont à choisir qu'entre l'anarchie des possédants tout-puissants et la gestion de la propriété par l'autorité publique. Ils croyaient avoir à décider entre ne rien faire et administrer presque tout. Ceux qui désiraient ne toucher à rien se firent appeler individualistes et déclarèrent qu'ils croyaient en la liberté. Ceux qui voulaient tout diriger devinrent des collectivistes et se posèrent en champions de la sécurité, de l'ordre et de l'égalité. [...] L'étatisme n'est pas la seule solution possible pour remplacer le système existant des contrats privés dans les relations industrielles... »

Rodkol

Viols, violences

arrêt sur images pour comprendre



Les Mirabal

AU-DELÀ DU 25 NOVEMBRE, journée de lutte contre les violences faites aux femmes, se mobiliser tout au long de l'année est une nécessité. C'est pourquoi, dans cet article, nous aborderons en détail comment décrypter la stratégie de l'agresseur afin de comprendre comment se construisent les comportements de l'agresseur mais aussi de la victime : afin d'édifier d'autres comportements pour échapper à la spirale de la violence, spirale qui aspire...

Rappelons que cette date a été retenue en hommage aux sœurs Mirabal, ferventes militantes pour la liberté et qui furent assassinées le 25 novembre 1960 sur ordre du chef de l'État dominicain, Rafael Leonidas Trujillo. La résolution 54/134 des Nations unies a été adoptée en 1999 pour faire du 25 novembre la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes et ainsi sensibiliser l'opinion publique. Depuis, chaque année, les associations féministes et proféministes se rassemblent pour interpeller et faire reculer les violences sexistes.

La violence à l'égard des femmes selon les Nations unies se définit ainsi : « Tout acte portant un préjudice physique, sexuel ou psychologique, dans la sphère privée comme dans la sphère publique. »

Nous reprenons ici les propos tenus en 2008 par Marie-France Casalis, porte-parole de l'association Collectif féministe contre le viol : « L'écoute des femmes victimes de viol permet d'ouvrir un espace pour que ces femmes voient la stratégie de

l'agresseur et qu'elles la décryptent. Cette stratégie est simple et repose sur cinq grandes priorités.

« Il va d'abord isoler la victime, soit géographiquement, soit familialement, soit socialement, et de façon à ce qu'elle ne trouve pas d'aide.

« Ensuite il va l'humilier, la transformer en objet, la traiter comme une moins que rien, de telle façon qu'elle pensera qu'elle n'a aucune valeur et que personne ne peut s'intéresser à elle.

« Après ça, il va installer, mettre sous terre. Et je crois que quand on travaille sur la violence, il faut comprendre qu'un agresseur efficace arrive à instaurer un tel système de terreur que sa victime n'est plus en état de faire ce qu'elle devrait faire ou ce qu'elle pourrait faire. Et c'est pour ça qu'elle va se sentir responsable après parce ce qu'elle dit : "J'aurais peut-être pu mais je n'y ai pas pensé", mais c'est parce qu'il avait installé un système qui l'empêche de penser, c'est une mise sous terre.

« Et puis en bon agresseur, il va utiliser tout ce qu'il faut pour établir son impunité. Établir, assurer son impunité, ça veut dire qu'il va recruter des alliés, et quand c'est quelqu'un de l'entourage, ça sera le gendre le plus charmant pour ses beaux-parents, celui qui viole et qui est violent. Quand c'est un instituteur, un thérapeute, un médecin (puisque'il y a des viols par personnes ayant autorité dans des institutions), ça sera l'instituteur le plus dévoué aux enfants, ça sera le thérapeute le plus disponible, et si quelqu'un dit quelque chose, on dira : "Mais ce n'est pas possible! Monsieur Untel". Surtout qu'elle va mal, la victime a un discours qui n'est pas toujours très clair, elle dit des choses puis elle revient en

arrière, alors que l'agresseur, il se porte bien, lui. Tout va bien pour lui tant qu'il est calme.

« Alors le dernier point de l'agresseur, c'est inverser la culpabilité, c'est-à-dire transférer la responsabilité de ce qui s'est passé sur sa victime. Et ça, malheureusement, c'est très efficace. Et c'est un des points sur lesquels nous devons lutter de façon permanente dès les premiers entretiens. »

Muriel Salmona, docteure, présidente de l'association Mémoire traumatique et victimologie, que nous avons reçu le 7 novembre dernier dans l'émission Femmes libres sur Radio libertaire, précise que « de toutes les violences, les violences sexuelles sont celles qui entraînent les conséquences les plus graves sur la santé. Elles sont équivalentes aux tortures, et elles entraînent les troubles psychotraumatiques les plus lourds et les plus chroniques si aucun soin n'est donné. C'est la mise en scène d'un véritable meurtre psychique, avec des conséquences traumatiques, psychologiques, neurobiologiques et psychiatriques importantes ».

Hélène

Groupe Pierre-Besnard de la Fédération anarchiste

Pour en savoir plus :

www.dailymotion.com/video/x6xus8_lutte-contre-les-violences-faites-a_news

www.memoiretraumatique.org/

Émission Femmes libres sur Radio libertaire, 89.4 Mhz : tous les mercredis de 18h30 à 20h30.

Mariage homosexuel

la fin des tabous ?

Depuis que le gouvernement socialiste entend faire adopter une loi autorisant le mariage homosexuel, religieux et conservateurs de tout poil s'insurgent en criant au déclin de la civilisation. Certains prêtres et hommes politiques vont jusqu'à suggérer qu'autoriser le mariage homosexuel reviendra à favoriser la polygamie, l'inceste, et pourquoi pas la pédophilie... Absurde évidemment. Mais au fond, pas totalement : il est salutaire de questionner certains tabous, pour étendre notre liberté.

Romain Constant

Groupe libertaire Louise-Michel
de la Fédération anarchiste

FRANÇOIS HOLLANDE L'AVAIT PROMIS durant sa campagne, et le gouvernement socialiste a préparé le projet de loi : les droits au mariage et à l'adoption doivent être prochainement étendus aux couples composés de personnes de même sexe. Qu'on soit hostile ou non à l'égard de l'archaïque institution qu'est le mariage, on ne peut voir cela que comme un progrès des mentalités et une solution pour les nombreux cas de familles homoparentales dans lesquelles un des parents de fait ne peut pas être parent de droit, risquant alors notamment de se voir retirer son enfant, si sa ou son partenaire venait à disparaître.

Une majorité de Français est favorable à cette réforme, même si la proportion tend à diminuer légèrement par rapport à l'année dernière, certains étant probablement influencés par des discours rétrogrades. Car comme au moment des débats sur le Pacs, on assiste depuis quelques mois à un intense lobbying de la part de la droite conservatrice qui s'oppose de toutes ses forces (c'est le cas de le dire : rappelons-nous la manifestation antimariage homo de Civitas, durant laquelle des Femmes se sont fait violemment agresser) au mariage homosexuel, en lui-même ou parce qu'il s'accompagnera du droit à l'adoption. Sur le sujet, religieux et hommes politiques de droite trouvent souvent des points d'accord.

Discours réactionnaires

Le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, refuse le projet de loi au nom de « la réalité sexuée de l'existence humaine ». Selon lui, hommes et femmes sont différents par essence, et essentiellement complémentaires. Par conséquent, une famille ne peut fonctionner que si elle a pour base un père et une mère. Le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon et « primat des Gaules » (ça ne s'invente pas), va pour sa part plus loin : le mariage homosexuel constituerait selon ses propres termes une « rupture de société ». Il conduirait en effet les individus à vouloir constituer « des couples à trois ou quatre » (sic) et

« un jour peut-être l'interdiction de l'inceste tombera ». Ces propos réactionnaires paraissent absurdes, mais lorsqu'on est l'un des piliers d'une institution aussi surannée que l'Église catholique, on tient nécessairement des discours d'arrière-garde, déconnectés de toute réalité, non ? Peut-être, mais là où c'est peut-être plus inquiétant, c'est lorsque des élus, laïques, avancent des arguments semblables dans un cadre public. C'est le cas de François Lebel, maire UMP du 8^e arrondissement de Paris – celui-là même qui a marié les Sarkozy-Bruni – qui écrit, dans son éditorial du magazine municipal (!), que l'ouverture du mariage aux homosexuels pourrait entraîner « les pires dérives ». « Comment s'opposer demain à la polygamie en France, principe qui n'est tabou que dans la civilisation occidentale ? Pourquoi l'âge légal des mariés serait-il maintenu ? Et pourquoi interdire plus avant les mariages consanguins, la pédophilie, l'inceste, qui sont encore monnaie courante dans le monde ? » Il ajoute, évidemment (en bon républicain) qu'il « ne [procédera] personnellement à aucun "mariage" de cette nature » (notez bien les guillemets entourant « mariage »). Pour parachever son argumentation, il dépeint avec grandiloquence ce « spectacle mortel pour la civilisation du mariage légal de tout le monde avec n'importe qui pour faire n'importe quoi ».

L'absurdité n'est donc pas l'apanage exclusif des hommes d'Église, et on constate que des personnalités politiques bien implantées (et, en l'occurrence, réélues depuis des années) peuvent tenir des propos tout à fait incongrus et clairement homophobes. Inutile de dire que Christine Boutin, la célèbre gay friendly de l'Assemblée nationale, n'a pas condamné ces idées, même si elle a estimé qu'un magazine municipal n'était peut-être pas le lieu le plus approprié pour les exprimer. Relier mariage homosexuel, polygamie, inceste et pédophilie est évidemment éminemment contestable. On ne peut voir entre eux de lien automatique ou nécessaire, sur le modèle de la morale simpliste qui voudrait que « qui vole un œuf vole un bœuf ».

Pourquoi le fait d'autoriser deux personnes de même sexe à se marier (alors même que de nombreux homosexuels vivent librement en couple depuis des années) conduirait-il inéluctablement à une banalisation de l'inceste ou à une recrudescence des actes pédophiles ? Ce raisonnement ne tient pas debout, mais il montre bien la persistance dans la droite réactionnaire d'un amalgame écœurant entre homosexualité et pédophilie ou, plus généralement, entre homosexualité et vice.

De la nécessité de questionner les tabous

Raisonnement absurde, donc, produit de préjugés plutôt que d'une véritable réflexion. Pourtant, à bien y regarder, les objections soulevées par les conservateurs de tout poil ne sont pas (toutes) totalement insensées : au-delà du droit, elles posent la question des tabous de notre société. Si l'on décide de rompre un tabou autour de l'homosexualité, ne pourrait-on pas légitimement remettre en cause les autres tabous en matière de mœurs et de morale que sont la polygamie et l'inceste ? Pourquoi ces faits sociaux sont-ils proscrits ? Y a-t-il de bonnes raisons pour qu'ils le demeurent ?

Il n'est pas question évidemment de remettre en cause la criminalisation de la pédophilie, éminemment attentatoire aux libertés les plus essentielles si l'on entend par là le fait pour un adulte d'imposer une domination sexuelle sur des mineurs. Mais tout libertaire se doit sans doute *a minima* de questionner l'interdit de l'inceste et de la polygamie, comme tout tabou frappant des actes qui peuvent être accomplis en conscience par des individus consentants.

Pourquoi la polygamie n'est-elle pas autorisée ? Il faut rappeler que ce sont les mariages multiples et simultanés qui sont illégaux en France, pas le fait d'avoir plusieurs compagnes et compagnons. La monogamie est une norme largement admise et partagée, mais il n'est pas certain qu'elle soit la plus satisfaisante d'un point de vue sociétal. Selon une étude récente, elle contribuerait notamment à réduire la criminalité en réduisant la compétition des hommes pour les femmes, mais ces conclusions se basent sur une vision partielle de la polygamie. Il ne faut en effet pas confondre polygamie (plusieurs époux/épouses ou partenaires) et polygynie (plusieurs femmes pour un même homme) : pourquoi une femme ne pourrait-elle pas avoir plusieurs maris ? Il est évident que contester l'interdit de la polygamie au nom d'une critique libertaire ne doit pas conduire à réserver aux seuls hommes la possibilité d'avoir plusieurs partenaires, faute de quoi on retombe dans le piège du patriarcat. C'est donc la possibilité de l'amour libre qu'il faut opposer à la règle monogame, à condition bien sûr qu'il s'agisse d'une philosophie et d'une pratique librement partagées par l'ensemble des partenaires quel que soit leur genre.

La prohibition de l'inceste apparaît pour

beaucoup comme une norme moins contestable que la monogamie. Pour certains anthropologues, elle serait liée à une forme de répulsion sexuelle naturelle des individus pour les personnes avec lesquelles ils ont été élevés (« effet Westermarck »), tandis que pour d'autres (dont Claude Lévi-Strauss), elle favoriserait le lien social en permettant les échanges matrimoniaux entre les familles. L'argument des problèmes liés à la consanguinité est plus rarement avancé car, de fait, les enfants nés de personnes ayant des liens de parenté proche n'ont pas nécessairement de tare génétique. Comme dans le cas de la polygamie, il est donc difficile de trouver des arguments définitifs pour justifier l'interdit de l'inceste, lorsqu'il s'agit de relations librement consenties. On peut noter d'ailleurs que la loi française interdit le mariage mais pas les relations sexuelles entre parents proches.

Conquérir de nouvelles libertés

Les religieux de tout poil et autres conservateurs n'ont donc pas totalement tort de craindre que la fin d'un interdit puisse conduire à la remise en cause de nombreux autres – même si l'on peut douter que les idées libertaires soient assez prégnantes dans la société pour que l'amour libre (avec plusieurs hommes et/ou femmes, ou avec un ou plusieurs membres de sa famille) s'impose rapidement comme une norme sociale ou, tout du moins, comme un choix individuel banal et anodin. Là où les critiques du mariage homosexuel se trompent, c'est lorsqu'ils pointent la possible contestation des tabous de

l'inceste et de la polygamie comme un péril pour la société, alors qu'on peut fort bien la concevoir comme un progrès du sens critique et de la liberté humaine. Dans cette affirmation idéologique contre une réforme sociétale, on voit bien tout ce qui sépare ceux qui veulent un ordre social basé sur une morale passéiste, pétrie de religion et ne souffrant aucune contestation, et ceux qui, comme les libertaires, entendent fonder les règles sociales sur l'exercice de la raison et le respect des libertés individuelles, et en l'occurrence la liberté de vivre sa vie sentimentale et sexuelle comme on l'entend. Le mariage pour tous fait certes perdurer une institution rétrograde, et on peut regretter que nombre d'homosexuels qui le défendent n'aspirent qu'à pouvoir s'intégrer davantage dans le cadre normatif défini par l'État. Mais si on profite du débat qui l'entoure pour remettre en cause d'autres tabous, il peut aussi être vu comme un pas de plus dans la longue marche contre la morale traditionnelle, et donc une opportunité à saisir pour conquérir de nouvelles libertés. **R. C.**

Joseph Henrich, Robert Boyd, Peter J. Richerson, « The puzzle of monogamous marriage », *Phil. Trans. R. Soc. B*, March 5, 367, 2012, p. 633-639 (<http://rstb.royalsocietypublishing.org/content/367/1589/657.full>).



D'un Principe d'Innocentation

Essai psychanalytique

Affaire Sofitel-Carlton (DSK): Assomption de l'Innocence.

Roger Dadoun

S'AFFIRMANT «psychanalytique», le présent «essai» tente de placer son «principe d'Innocentation» aux côtés des deux grands principes de la pensée freudienne, usés jusqu'à la corde sans jamais se rompre: le principe de Réalité, le principe de Plaisir – vases communicants oscillants de la condition humaine, à l'œuvre depuis l'origine des temps, et insatiable cha-cha-cha dans notre frustrante ou jouissante expérience quotidienne.

On aurait pu parler d'«innocemment», pour désigner la restitution de son innocence à un sujet marqué au sceau infamant de la culpabilité; mais le terme jouit d'une trop visible et trop expéditive connotation juridique. Au contraire, le mot rare d'«Innocentation» (on cite les «lettres d'innocentation» par lesquelles Louis XIV accorda son pardon au prince de Condé qui avait pris les armes contre le roi), rimant opportunément avec «placentation» (riche de toute la puissance du placenta, tremplin du Naître), présente l'avantage de nous renvoyer au domaine psychologique, aux processus infantiles et au travail de l'inconscient.

Trop focalisée sur les «culpabilités», la psychanalyse n'a guère pris en compte le processus de l'Innocentation. Une rare référence: le psychanalyste Albert Ciccone, qui a consacré ses principales recherches au «bébé» et à la culpabilité, analysant, dans sa préface au recueil collectif de Blandine Faoro-Kreit, *Les Enfants et l'alcoolisme parental* (Erès, 2011), les «fantasmes de transmission» dominés par la honte et la culpabilité dont le sujet souffrant cherche à se décharger sur «un autre, un parent, un ancêtre», précise qu'«un tel fantasme a d'abord une fonction d'innocentation: le sujet n'y est pour rien, puisque la tare/alcoolique/a été transmise par un autre».

L'Innocentation mène bien au-delà de ces «valeurs» idéologiques que sont Espérance et Responsabilité et de ces principes tautologiques que sont Plaisir et Réalité. Elle s'exerce sur ce socle primordial qu'est l'Innocence, celle que l'on retrouve à l'origine d'innombrables mythes (Jardin d'Éden, innocence adamique, âge d'or, «bonté naturelle» de

l'homme), et que l'on peut tenir pour une des «données immédiates de la conscience», arri-mée à l'inconscient – bref: une donnée immédiate de la vie même. Assurant une fonction constante et déterminante dans l'économie psychique, l'Innocentation s'emploie à tenir à distance, sinon toujours en échec, les assauts de la culpabilité – elle est l'eau de jouvence de la personnalité profonde.

Deux indications sommaires signalent son ancrage primaire dans la structure humaine: de quelqu'un qualifié de «simple» ou de «naïf», on dit souvent qu'il est «innocent comme l'enfant qui vient de naître»; et par ailleurs nul animal ne saurait être tenu pour coupable de quoi que ce soit. L'innocence témoigne donc pour une continuité biologique-instinctuelle menant de l'animal à l'homme. Elle persiste en dépit de la catastrophe créatrice que constitue l'accès de l'homme à la conscience et à la parole – catastrophe originaire évoquée par Freud, Ferenczi, Reich, et quelques autres. La perception d'une innocence «pure» dans l'être du nouveau-né (enfant Jésus dans la bergerie au milieu des animaux) serait ce qui suscite et soutient la tendresse de l'adulte, assurant ainsi la survie de l'enfant et par là même celle de l'humanité.

Assomption de l'Innocence

Les analyses qui précèdent visent, retombant sur nos plus prosaïques ou animales pattes, à nous interroger sur ce qu'il en est d'une Assomption de l'Innocence mise à l'épreuve d'une personnalité toujours «présumée innocente» (DSK), mise ici entre parenthèses. Ce texte ne traite donc pas de l'affaire DSK* – ou plutôt d'«affaire Sofitel-Carlton», puisqu'en ces deux espaces immobiliers se distribuent «objectivement» tous les mystères. La référence à DSK, et à distance de ce dernier, n'intervient que comme énigme «psychologique» («Comment un «puissant» a-t-il pu en arriver là?»). Parodiant la conception frauduleuse car toujours bafouée de «présomption d'innocence», on met ici au premier plan la notion d'«Assomption de l'Innocence», de référence psychanalytique,

peu élaborée à ce jour, l'obsession de la culpabilité et de la pénitence demeurant une référence écrasante de notre culture.

Un chiffon tagué troué

La notion de «présomption d'innocence» occupe un vaste espace juridique, tagué et troué de toutes parts par les ruses, artifices et distorsions d'une pléthore de protagonistes: témoins, policiers, avocats, magistrats, médias, victimes. Écartant cette surface chiffonnée et trouble, il est légitime de s'interroger sur ce qui a pu fonctionner à la source de l'acte sexuel, donnée centrale, pratiquement occultée ou rhabillée, de l'affaire, en dépit ou du fait des débordements exhibitionnistes, exprimés en caricatures graveleuses, puritaines ou coquines, allusions effarouchées ou clins d'œil complices. Il faut en revenir à la structure de base des motions pulsionnelles, communément reconnues comme étant au pivot de la construction juridique, et donner toute sa consistance au principe d'une «Assomption de l'Innocence» – les deux termes, pris dans leur stricte spécificité, servant à désigner des états psychiques enracinés en chacun, impérieux, universels, processus décisifs dans la formation et l'orientation, non seulement des comportements individuels, mais des visions du monde elles-mêmes.

Pervers polymorphe

«Innocence» désigne une certaine qualité du rapport de l'individu à la sexualité, telle notamment qu'on peut en suivre les parcours et manifestations en psychologie de l'enfant. Ce dernier est censé ignorer la réalité sexuelle, il est déclaré immature et incapable de contrôler et encore moins de maîtriser les motions, gestes, jouissances que suscitent et commandent les différents organes et leurs valences sensibles – nous évoquons là les «zones érogènes», supports des phases de la libido (orale, anale, phallique, etc.), étant entendu que le corps entier est Corps d'amour, comme l'écrit et le détaille le penseur américain Norman O. Brown*. Pour qualifier l'enfant parcourant toute la gamme des motions libidinales, Freud a utilisé l'expression, écho sans

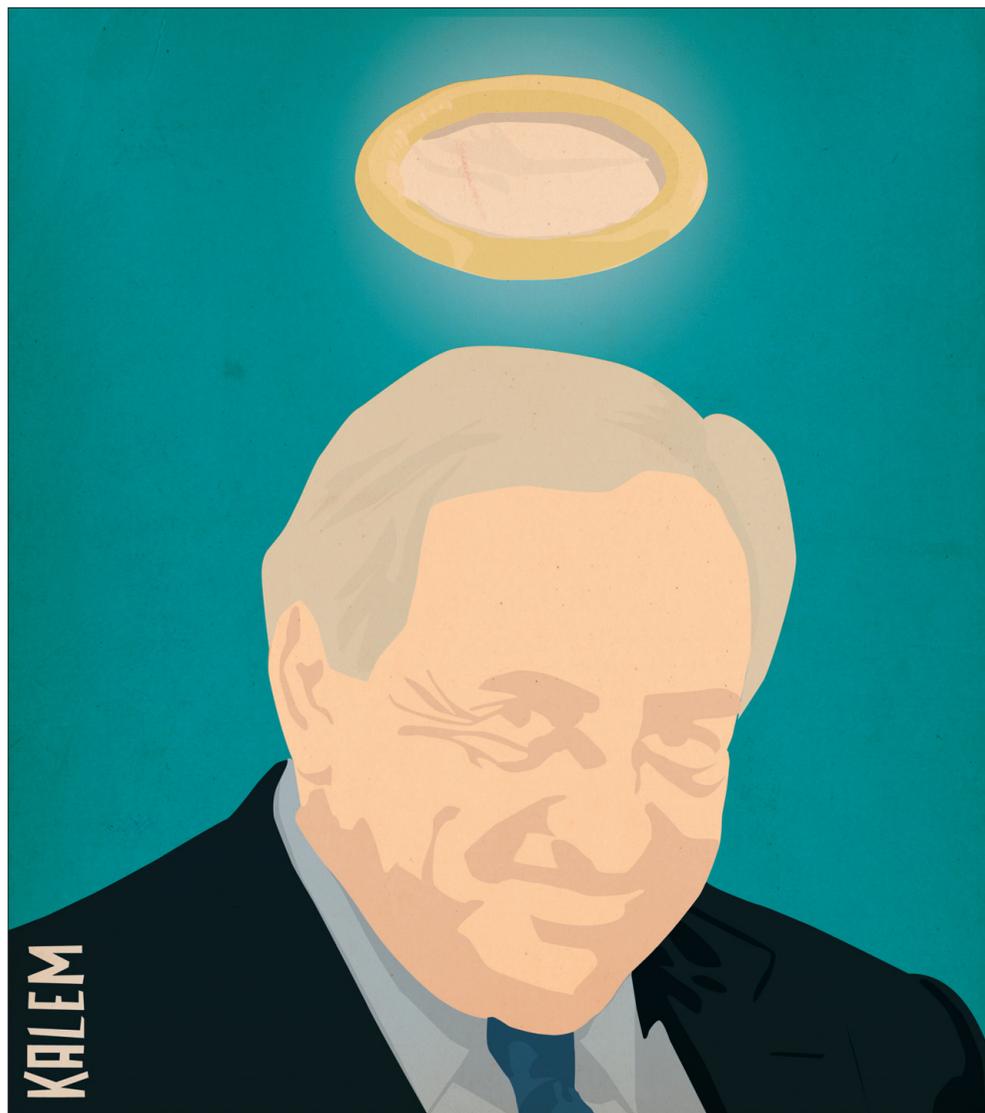
doute du langage psychiatrique de l'époque, de « pervers polymorphe ». Expression aussi pertinente que désastreuse : la mention « pervers », idéologique et trouble, l'a emporté sur l'exacte qualification de « polymorphe », qui offre un tableau organique et libidinal propre à l'observation, début de toute science, et permettant d'établir avec une suffisante précision que c'est l'ensemble des organes, tissus, fonctions du corps et leurs fantasmes adjacents qui entrent en scène et en jeu et, si possible, en faveur dans l'acte sexuel.

« Innocent » chez l'enfant, l'adjectif « polymorphe » devient chez l'adulte substance de « perversité », grevée d'une culpabilité frappant pratiquement toute la gestuelle sexuelle : masturbation, sodomie, fellation, voyeurisme, exhibitionnisme, fétichismes, etc. Or tout (récits, témoignages, observations, analyses et auto-analyses, etc.) donne à penser que ces différentes modalités font, dans toutes les sociétés, à toutes les époques, sous des modèles, formes et proportions diverses, partie intégrante de la sexualité. De par sa structure organique féconde en productions et arborescences psychologiques (sans parler de la vie même), toute sexualité ne peut être que « polymorphe ». L'acte sexuel le plus élémentaire est un montage, un blason, une armoirie de pièces et motions « perverses », pour la plupart inscrites à l'encre sympathique (dans tous les sens du terme).

Un processus d'Innocentation

« Perverse » et « polymorphe », la sexualité – « empire des sens » – l'est impérieusement, tout au long de la vie. Il faut donc faire avec. Soumis non moins impérativement aux contraintes de l'éducation qu'au respect légaliste des normes régissant la société, on s'efforce, dans la mesure du possible, d'exercer une certaine maîtrise, à l'aide d'une panoplie d'instruments culturels (« valeurs », tabous, totems) à l'efficacité variable et douteuse. Pour les uns ça marche, au moins apparemment – pour d'autres, « destinés » à commettre la « faute » et à entrer en « délinquance », non. Mais le processus d'« Innocentation » résiste, persiste. Tout sujet y a recours, plus ou moins inconsciemment, pour lutter contre le sentiment quasi inévitable de culpabilité que mouline kafkaïennement la culture, et pour se dédouaner face à une fatalité contre laquelle il ne peut rien. Comment, dès lors, ne pas être soi-même en « sympathie » au sens fort (sentir avec, souffrir avec, pactiser) avec sa propre poussée libidinale, qui vient de soi, logée au plus profond de soi, sans qu'on puisse rien y faire ?

C'est dire que le mouvement pulsionnel est, de force, pris en charge par le sujet – on peut dire qu'il l'assume. Comme pour toutes les ambivalences sexuelles, le terme d'« assomption » présente l'intérêt de couvrir les deux faces du processus : assumer activement, par un passage à l'acte, l'élan pulsionnel qui cherche réalisation et satisfaction ;



assumer l'« Innocence » valorisée en tant que source « naïve », « im-pénitente » (soustraite au « péché ») pour le sujet, mais qui, au contraire, pour la société, n'est que péché et « morbidité » (dans le film de Fritz Lang, *M* (1931), le Meurtrier – l'extraordinaire Peter Lorre – décrit en termes saisissants cette « assomption » devant le tribunal des hors-la-loi).

Le pouvoir innocentise selon qu'il infantilise

La notion d'« Assomption de l'Innocence » est de nature à éclairer une certaine forme de comportement manifestée à l'occasion de l'affaire portant le nom de DSK – non pour singulariser ce dernier, comme s'est ingénié à le clamer le charivari idéologique, moralisateur et mercantile des cohortes d'intervenants, mais bien au contraire pour souligner la banalité massive d'une « perversité polymorphe » qualifiant une structure anthropologique native, élémentaire, de l'activité sexuelle. On est amené de la sorte à reprendre l'interrogation psychologique cruciale posée quasi unanimement au tout début de l'affaire : comment une personnalité disposant d'un pouvoir exceptionnel à tous les égards – économique (FMI), politique (« DSK président ! »), culturel (universitaire), social (renommée, richesse) – a-t-elle pu « en arriver là », passer à l'acte avec une telle désinvolture, alors même qu'elle se savait être, en toute lucidité, la cible

d'adversaires qui guettaient la moindre faille pour l'abattre ?

Un peu de contrôle, une goutte d'abstinence auraient-ils permis de déjouer pièges et coups bas et, à l'instar des millions d'êtres humains livrés aux mêmes motions à travers le monde, de continuer à vivre « Innocemment » sa « vie privée » ? Il est troublant et remarquable de constater que, loin d'inciter à la prudence, à la ruse ou au détour, qui sont le lot commun, les pouvoirs détenus par DSK agissent en sens inverse et fonctionnent comme une encre sympathique, c'est-à-dire révélateurs, à charge, des deux faces de l'« Assomption de l'Innocence » : d'un côté assumer (avec fatalité ?) ses propres motions pulsionnelles chargées de risque, de l'autre assumer (avec « naïveté » ?) un statut interne d'Innocence chargé d'une fonction restauratrice, équilibrante.

Deux lignes de force semblent se dessiner. D'une part le processus d'Innocentation, ressource anthropologique vitale, doit être pris en compte dans tout affect et toute posture de culpabilité. D'autre part le pouvoir, qui est ensemble machine à culpabiliser et à infantiliser, se retrouve en permanence devant le dilemme posé par l'Innocentation : il infantilise selon qu'il culpabilise, il « innocentise » selon qu'il infantilise – et c'est l'« innocence » juridique même qui prend un sacré coup.

R.D.

Actualité de l'anarchisme en Moldavie

Une très rare interview avec la Fédération des anarchistes en Moldavie (FAM) par les camarades de l'IASR (Initiative anarcho-syndicaliste de Roumanie).

IASR: Qu'est-ce que la FAM (Fédération des anarchistes en Moldavie)?

FAM: La Fédération des anarchistes en Moldavie est née du désir de créer une coordination anarchiste et un centre d'information. Actuellement, notre priorité est de fournir de l'information.

IASR: Y a-t-il un mouvement anarchiste en Moldavie?

FAM: Pour le moment, le mouvement anarchiste en Moldavie en est à ses débuts. C'est pourquoi nous n'avons pas une activité aussi intense que celle que nous pouvons observer en Roumanie et en Ukraine. Nous devons commencer par le commencement en raison du contexte historique: le mouvement anarchiste en Moldavie a fait partie du mouvement anarchiste russe, et ensuite, brièvement, du mouvement anarchiste roumain, après avoir été complètement détruit durant la période soviétique.

IASR: Quelle est la situation des anarchistes en Moldavie? Les anarchistes sont-ils réprimés?

FAM: Comme je l'ai mentionné précédemment, nous commençons notre histoire à partir de rien.

IASR: En Roumanie, les communistes de type stalinien ont disparu de la scène politique, depuis que le Parti communiste roumain a été mis hors la loi. D'autre part, en Moldavie, ils étaient au pouvoir et bénéficiaient d'un soutien considérable. Quelle est la relation entre les anarchistes et le PCRM? Y a-t-il une hostilité directe ou des relations cordiales?

FAM: Je dois mentionner que le PCRM n'est pas un parti communiste orthodoxe (se réclamant de la théorie marxiste, léniniste ou stalinienne); c'était un parti qui utilisait les symboles des communistes soviétiques et le mot «communisme» dans son nom. En fait, c'était un parti oligarchique. C'est pourquoi



nous n'établissons pas de relations avec le Parti communiste. Mais nous ne pouvons pas ignorer le fait que le Parti communiste, de nos jours, reçoit un soutien considérable. Les personnes qui soutiennent le PCRM sont trompées depuis la période soviétique, ils sont dogmatiques. Notre but est de les éclairer.

IASR: Y a-t-il eu une participation anarchiste dans les manifestations de l'année 2009? Quelle est la position des anarchistes moldaves dans le cadre de ces manifestations? [L'opposition moldave a pris d'assaut les sites du pouvoir, reniant la victoire communiste aux élections. Le président a dénoncé un coup d'état. NDT.]

FAM: C'est une question très intéressante. Les manifestations du 7 avril, nous y avons participé à titre individuel. Le 7 avril était-il un coup d'état², comme l'a déclaré le PCRM? Peut-être, peut-être pas. Peut-être que c'était une tentative du PCRM d'échapper à ses responsabilités avant l'arrivée de la crise financière mondiale, comme le prétendent ceux qui sont au pouvoir actuellement. [L'Alliance pour l'intégration européenne, coalition de quatre partis d'opposition. NDT.] C'est peut-être le cas. Ce qui est sûr, c'est que le 7 avril, dans la République de Moldavie, les communistes ont été remplacés par les libéraux. Et, en tenant compte des intérêts des travailleurs, on peut remarquer que le gouvernement «révolutionnaire» est en fait un gouvernement libéral, et qu'il n'est pas différent de n'importe quel

gouvernement libéral dans le monde. Nous avons les mêmes prétendues réformes libérales que le gouvernement met en œuvre sous la direction stricte du FMI et nous avons des résultats correspondants: la détérioration des conditions sociales de la vie des travailleurs.

IASR: Quelle est la position des anarchistes moldaves sur l'«unionisme»³?

FAM: La question n'est pas simple. Mais tout de même, nous pensons que l'«unionisme» est basé sur le nationalisme roumain. Pour moi, il semble qu'en Roumanie ces organisations ne sont pas aussi actives qu'en Moldavie. Mais ce n'est pas tout; l'activité des nationalistes stimule l'activité des chauvins russes (plus exactement russophiles) et soi-disant «patriotes».

Transmis par les Relations internationales de la Fédération anarchiste site: www.anarchy.md

1. Parti des communistes de la République de Moldavie, dirigé par Vladimir Voronine. Il est le seul parti communiste à avoir occupé la majorité au sein du gouvernement dans les revendications postsoviétiques. Le PCRM revendique d'être le successeur légitime et l'héritier du Parti communiste de Moldavie [soviétique].

2. L'agitation civile en Moldavie, avant que les résultats de l'élection moldave de 2009 soient annoncés. Les manifestants ont affirmé que les élections, qui avaient vu le PCRM au pouvoir remporter la majorité des sièges, étaient frauduleuses et, subsidiairement, ont demandé un recomptage, une nouvelle élection ou la démission du gouvernement.

3. L'«unionisme» est une question qui se réfère à l'union de la Roumanie et de la Moldavie (connu en Roumanie sous le nom de «Bessarabie»). La Principauté de Moldavie a été annexée par l'Empire russe, puis incorporée dans la Roumanie et finalement annexée à nouveau par l'URSS naissante.

L'affaire Pinelli

Piazza Fontana nous en donne sa version

Depuis le 28 novembre, le film italien de Marco Tullio Giordana, *Piazza Fontana*, est sorti sur les écrans français. Le film retrace l'histoire tragique et méconnue en France des prémices de la période dite de « stratégie de la tension » en Italie, et de la mort de l'anarchiste Pinelli en 1969. Interview et analyse.

Daniel

Groupe Gard-Vaucluse
de la Fédération anarchiste

POUR NOUS AIDER À COMPRENDRE et à resituer le cadre de cette histoire tragique de l'Italie contemporaine, nous avons demandé à un camarade qui connut Giuseppe Pinelli de nous rappeler brièvement les faits : Paolo Finzi, un des animateurs de la Rivista anarchica de Milan¹, qui a bien voulu nous accorder un entretien téléphonique.

«Je suis un militant anarchiste depuis 1968, et j'étais étudiant quand j'ai connu un groupe d'anarchistes de Milan, parmi lesquels il y avait Giuseppe Pinelli, qui à l'époque avait à peine quarante ans. C'était un travailleur des chemins de fer. Je suis entré dans le groupe anarchiste de Pinelli un an et demi avant sa mort. C'était une époque très agitée en Italie, avec beaucoup de manifestations ouvrières et étudiantes, une époque très intéressante du point de vue politique et social. Il y avait une forte présence et beaucoup d'activités anarchistes, exactement comme en France : les drapeaux noirs et les drapeaux rouge et noir étaient revenus dans les rues.

Je militais avec les étudiants et Pinelli, qui était un travailleur, était dans des collectifs ouvriers et avait aussi des activités spécifiquement anarchistes de propagande, de diffusion de journaux et de livres. Il militait au cercle anarchiste Ponte della Ghisolfa. Il était marié et avait deux enfants, des filles.

La police portait une grande attention aux anarchistes, qui ne représentaient pas un grand

mouvement, malgré un développement du mouvement, alors constitué à Milan d'une soixantaine de personnes. En 1968, il y avait eu des détentions d'anarchistes car il y avait eu deux petits attentats en avril ; en 1972, ces personnes seront innocentées durant leur procès. En 1969, il y eut de petits attentats contre des trains, mais sans revendications ni auteurs identifiés, et la police pensait que l'auteur en était Pinelli, cheminot, syndicaliste et anarchiste.»

La tragédie de la Piazza Fontana

«Le 12 décembre 1969, l'attentat de la Piazza Fontana à Milan est le premier d'une longue série qui va se poursuivre au fil des années en Italie. Cet attentat fut une tragédie : seize personnes y trouvèrent la mort. On a alors compris que des choses nouvelles dans l'histoire de l'Italie allaient avoir lieu. La police milanaise fut manipulée par des structures d'État et internationales : l'enquête s'orienta tout de suite vers les anarchistes.

J'avais alors 18 ans et j'étais le plus jeune parmi ceux qui furent conduits au commissariat central de Milan. Ils arrêtèrent presque tous les anarchistes, y compris des vieux camarades qui n'étaient plus actifs, et aussi quatre fascistes, certainement pour montrer qu'ils avaient mené une enquête dans toutes les directions et pas seulement contre nous. Mais il y avait une centaine d'anarchistes arrêtés, dix marxistes-léninistes et quatre fascistes !



Personnellement, j'ai vu Pinelli pour la dernière fois dans les locaux de la police politique du commissariat central. Presque toutes les personnes arrêtées furent libérées dans l'après-midi du jour qui suivit l'attentat. Mais certains d'entre nous ne furent pas libérés, dont Pinelli. Lui, resta en prison après les quarante-huit heures de garde à vue. Au cours de la troisième nuit de détention, il s'est – selon la version officielle – jeté par la fenêtre du quatrième étage du commissariat où il était interrogé. Il était environ minuit, ce 15 décembre 1969.

La police convoqua alors une conférence de presse et les deux chefs de la police milanaise ont donné deux versions complètement différentes du drame. L'une disait : "Il était certainement innocent, nous ne comprenons donc pas pourquoi il s'est jeté par la fenêtre." Et l'autre version était : "Nous avons dit à Pinelli que Valpreda, un autre anarchiste, avait été arrêté et qu'il avait avoué être le responsable de l'attentat et Pinelli aurait alors crié : 'C'est la fin de l'anarchie !' et il se serait jeté par la fenêtre, prouvant ainsi sa responsabilité".

Calomnies et manipulations d'État

« Dès le début de l'affaire, nous, les copains de Pinelli, nous avons compris que c'était là le début d'une longue affaire. Il y eut une campagne très forte contre

les anarchistes, et il a fallu un long processus pour inverser la tendance. Le 15 décembre 1972, le Parlement italien a approuvé une loi spéciale, qui fut appelée la loi Valpreda car elle permettait aux personnes suspectées d'homicides de faciliter leur défense. L'opinion public n'acceptait plus la détention de Valpreda, et même certains grands journaux défavorables aux anarchistes ont participé à une campagne pour sa libération.

Les instructions sur cette tragédie de l'attentat n'ont jamais permis d'établir la vérité, malgré des procès célèbres, trente ans plus tard. La responsabilité d'éléments fascistes, bénéficiant de la couverture de certains pans de l'État, fut établie ; mais le dossier ne fut pas ouvert : officiellement, il n'y a donc pas de responsables, mais les anarchistes ont été disculpés. »

Que reste-t-il aujourd'hui de cette histoire tragique ? Paolo Finzi répond sans hésiter : « Aujourd'hui, la mémoire de Pinelli n'est pas seulement partagée par les gens qui, comme moi, l'ont connu ; le drame de Pinelli a pris une ampleur internationale, dans une certaine mesure, puisque, par exemple, Dario Fo, qui sera prix Nobel de littérature en 1997, écrivit en 1970 une pièce qui a fait le tour du monde : *Mort accidentelle d'un anarchiste*. Nous considérons que Pinelli est devenu un boomerang pour le pouvoir car ils ont essayé de détruire son image ; mais il était un bon père, un bon compagnon pour Licia, un militant sérieux, un organisateur ouvrier bien connu, il n'y avait pas d'aspects ténébreux dans sa vie qui aurait pu servir le pouvoir. Il est donc devenu un symbole d'un anarchisme sérieux qui n'est pas pour les bombes, ou pour la violence inutile, et en Italie, il y a beaucoup de groupes qui s'appellent Pinelli, il y a des commémorations tous les ans. Il est populaire bien au-delà de la gauche. »

Le film de Marco Tullio Giordana

Autant le dire tout de suite, ce film est une réussite. Nous reviendrons plus loin sur les réserves quant à l'interprétation des faits que nous propose le réalisateur, mais le film mérite d'être salué. Le réalisateur n'est pas un inconnu du grand public, puisqu'on lui doit par exemple *Une histoire italienne* (2008), *Nos Meilleures Années* (2003) ou encore *Pasolini*, mort d'un poète en 1995. Dans ces films, il nous parle des soubresauts de l'Italie à travers les trajectoires politiques de personnages qui balancent entre illusions perdues et tragédies humaines, sur fond de délitement sociétal. Son nouveau film, *Piazza Fontana*², se regarde comme une incroyable histoire, tant les mensonges d'État, les manipulations policières, les enchevêtrements avec les mouvements fascistes, les intérêts politiques, etc., ont brouillé les pistes afin que la vérité soit enterrée avec Pinelli. Le rythme du film, dicté par la chronologie de l'histoire sur fond de stratégie de la tension menée par l'État, nous embarque sans laisser aucun répit. Nous sommes aspirés par les événements qui s'enchaînent, et nous découvrons que les nombreux protagonistes de cette histoire brouillent les pistes, le tout dans l'ambiance crépusculaire d'une Italie survoltée, aux avant-postes des stratégies contre-





Funérailles de l'anarchiste Pinelli, fresque de Enrico Baj

révolutionnaires de l'Otan et de la bourgeoisie nationale apeurée et revancharde.

Pinelli est campé dans le film par Pier Francisco Favino, un acteur remarquable que l'on avait déjà vu à l'œuvre dans *Romanzo criminale* (2005) et le troublant *Acab* (2012). Le militant est présenté de façon très convaincante, tel que ses camarades parlent encore de lui, cinquante ans après les faits. On le voit s'emporter après Valpreda, qui envisage de recourir à des méthodes expéditives, au cours d'une réunion houleuse du cercle anarchiste Ponte della Ghisolfà. On l'observe dans son quotidien, attentif et prévenant avec sa compagne, avec ses deux filles, infatigable dans ses fréquentes activités d'agitateur et d'organisateur de la contestation. Et il est troublant de le voir prendre son vélo pour suivre ses camarades raflés par la police et les rejoindre vers ce qui sera sa dernière destination.

L'autre personnage clé de cette histoire est évidemment l'inspecteur Calabresi, interprété par Valeri Mastandrea. S'il connaît une fin tragique, on voit bien comment il tente de nouer une relation quasi amicale avec Pinelli. Dans le film, ses découvertes sur les manipulations à l'origine du tragique attentat du 12 décembre 1969 le font descendre aux enfers du doute : Pinelli serait-il mort pour rien ? Pour mieux masquer des raisons d'État ? Qui manipule qui ? Calabresi, bourreau ou victime dans cette ténébreuse affaire ?

Polémique sur le film

Luciano Lanza est l'auteur du livre *Bombes et secrets, Piazza Fontana, un massacre sans coupables*³. Dans un article consacré au film de Tullio Giordana, et publié par la *Rivista anarchica*⁴, il remet ainsi en cause la prétendue relation presque amicale entre le policier et le cheminot. Témoignage personnel à la clé – il a

connu Pinelli –, il affirme qu'en fait Calabresi était en colère contre Pinelli qui refusait une relation de complicité avec la police. Et qu'il aurait donc fait de Pinelli un de ses premiers suspects, comme pour se venger.

La version du «suicide» dans le film est aussi un problème, pour Lanza. Selon le film, Calabresi n'était pas dans le bureau au moment du drame, alors que les témoignages divergent sur ce fait. En fait, les policiers présents dans le bureau donnèrent des versions différentes sur la nature même du drame. Enfin, sur l'attentat lui-même, le film donne une version qui n'est pas définitivement établie par les enquêtes et fait la part belle à la suspicion à l'égard de Valpreda, qui fut pourtant innocenté en 1979, après avoir fait trois ans de prison.

Il y a pourtant bien des certitudes sur cette affaire, comme l'écrivait le journal *Il Corriere della sera*, en particulier sur les responsables de la tuerie de la Piazza Fontana : « La vérité historique et politique est claire. On est bien documentés sur les responsabilités de la droite néofasciste vénitienne, les complicités et les fausses pistes des services de sécurité, et en particulier du Bureau des affaires secrètes⁵. »

1. Disponible en anglais et italien : <http://www.anarca-bolo.ch/a-rivista/>

2. Voir le site français consacré au film : <http://www.bellissima-films.com>

3. Publié en français en 2005, aux Éditions CNT-RP.

4. Traduit pour les besoins de cet article par Éric Vilain.

5. Qui dépendait du ministère de l'Intérieur. NDT.

Opalka et Bernard Noël

EN GÉNÉRAL, LES LIVRES qui nous divertissent ne nous apprennent pas grand-chose. Le divertissement possède une fonction régénératrice, mais son problème c'est qu'il se prête mieux que n'importe quelle autre action à la duplication de la réalité. Or, dès que la réalité se dédouble, elle échappe au réel ou plus exactement devient tout le réel mais virtuellement. Le divertissement nous est nécessaire, mais c'est un leurre. Le mécanisme de ce fatal basculement a été largement interrogé par Bernard Noël tout au long de son œuvre, mais le penseur ne cesse malgré cela d'y revenir. Pourquoi? Parce que les choses ne sont jamais dites une fois pour toutes et qu'il faut les redire pour que notre regard puisse réajuster ses lunettes. Le proverbe dit: «Chacun voit midi à sa porte», mais où est le vrai midi? Il n'y a pas de vrai midi. Il n'y a qu'un constant réajustement des perceptions et de la pensée au donné. Mais nous venons de voir que les référents sur lesquels se fondent en général nos opinions sont erronés. Alors? Une même exigence quant à l'exactitude du sens se manifeste dans les parcours respectifs du poète Noël et du peintre Opalka. L'art conceptuel dont ce dernier est l'un des représentants les plus indiscutables n'aurait bientôt plus que le loisir de se survivre si n'existaient en effet des artistes tels que lui. Car peu importe en effet le choix de la voie que celui-ci emprunte s'il s'y tient avec suffisamment de ténacité pour susciter sa propre découverte et nous en transmettre l'essence. Opalka a transformé un concept en action génératrice et non spectaculaire qui définit le périmètre exact de son expérience de vie. Et c'est dans le cadre de cette dimension restreinte que se trouve pour lui la ressource du véritable geste créateur. Opalka peint le temps et photographie chaque



jour les transformations qui résultent de sa scansion. Le public voit globalement quelle sorte d'art cette appellation recouvre, mais seulement à la hauteur des prétentieux qui estiment pouvoir faire du Picasso après en avoir vu deux ou trois à Beaubourg. Bernard Noël, pour habiller le temps d'Opalka, s'est lui-même habillé d'un méticuleux couturier pour mettre la découpe du texte au service des formes. On ne pourra plus regarder de peintures d'Opalka sans penser aussitôt à ce texte qui en est d'ailleurs plutôt la chair que le vêtement. La publication simultanée d'une édition augmentée du *Livre de l'oubli* dont il me semble que l'on a pu voir paraître une première version vers les années 85 semblerait montrer que la pensée de Bernard Noël observe un parcours concentrique. Si comme l'avance Mallarmé, «il n'est d'explosion qu'un livre», celui-ci en est bien une à retardement. Je pense depuis longtemps que la littérature vit sur un don qui s'exprime à travers toutes les actions de la vie et que par conséquent l'écriture n'a pas pour destin la littérature mais la vie. J'ai d'ailleurs quelque peine à considérer que ce texte n'eût pu atteindre à la même perfection quelque quinze ou vingt années plus tôt. On dirait plutôt que les deux livres¹ arrivent en temps voulu, c'est-à-dire maintenant que leur présence en librairie et dans les bibliothèques est devenue nécessaire. Comme l'écrivait Hölderlin dans la dernière lettre expédiée à sa mère: «Le temps est d'une précision littérale.»

Claude Margat

1. *Le Roman d'un être* de Bernard Noël édité chez P.O.L. et *Le Livre de l'oubli* de Bernard Noël chez P.O.L. également.

Les Martiens ne font que passer

JE DÉCOUVRE AVEC ÉTONNEMENT que la scission n'est pas qu'une maladie trotskiste! Issue de l'Association, voici maintenant l'Apocalypse, édition au titre peut-être plus en phase avec l'époque... Parmi les quatre premiers albums publiés: *Le Rêveur captif*, de Barthélemy Schwartz. C'est un livre intense et parfois troublant. Drôle aussi, quand il peut l'être. Un livre sur l'enfance, la construction douloureuse, compliquée, heureuse aussi, de l'être. Sur le rêve et le désir d'utopie, sur l'urbanisme de nos vies. Un livre attachant! Comme le dit J.-F. Menu dans sa présentation: «Il s'agit

assurément d'un livre qui ne ressemble à aucun autre, œuvre d'un auteur qui, dans la bande dessinée, ne fait que passer. Bien sûr, tout le monde le dira, ce livre n'est pas de la bande dessinée. Ou alors ce n'en est plus. Mais alors, qu'est-ce que c'est?»

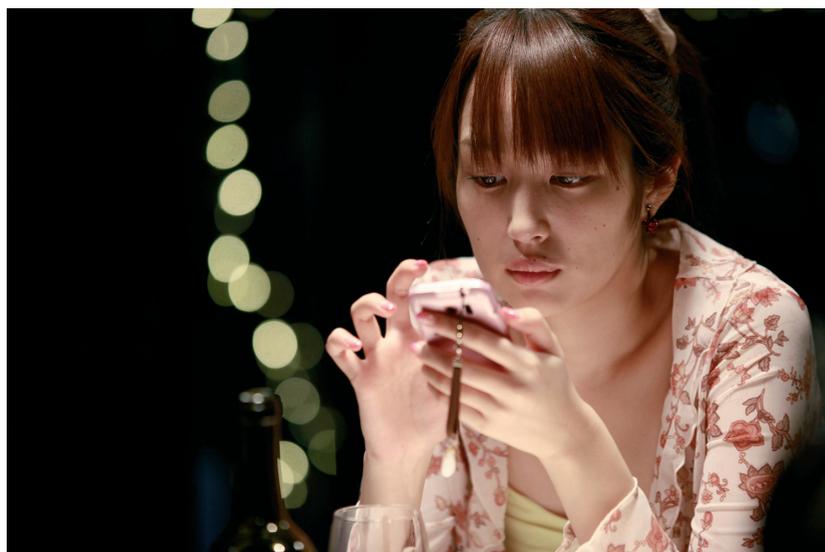
Je termine *Le Rêveur captif*, et je suis incapable d'y répondre. Un livre donc inclassable, hors-norme. Cela nous convient tout à fait.

Il faut absolument vous le procurer avant son interdiction par le ministère de l'Intérieur et du Contrôle des esprits.

Syg Mundo

Kiarostami

Like someone in Love



SÉQUENCE D'OUVERTURE : UNE FILLE parle au téléphone à quelqu'un, qui veut la voir absolument. Ce faisant, elle est assise face à quelqu'un à qui elle ne parle pas. Une autre fille, à la perruque rouge-orange criarde, se déplace dans cette séquence à plusieurs reprises, elle l'interpelle et sera remise à sa place par le patron qui veut parler seul à la jeune fille. D'autres personnages arrivent dans le plan et nous cachent la vue. Ainsi, commence *Like someone in Love* de Kiarostami, tourné au Japon. Ce plan séquence virtuose annonce par l'éclairage, par les trajectoires des personnes, par le dispositif, une accumulation de complications à venir.

Des personnages invisibles, au bout du fil ou hors champ, vont se matérialiser plus tard. Ainsi à chaque coup de téléphone, le film sera envoyé dans une autre direction, ouvrira une autre piste. Qui est cette jeune fille ? Sa caractéristique majeure : elle a sommeil, elle veut aller se coucher, elle a un examen le lendemain qu'elle ne veut rater en aucun cas. Le patron de la boîte lui parle et la poursuit à travers le bar et au milieu des clients. Elle doit se rendre quelque part, insiste-t-il, cela ne durera tout au plus qu'une heure et elle pourra

dormir dans le taxi qu'il va commander tout de suite. Il l'installe dedans, alors qu'elle continue à refuser. Elle parle de sa grand-mère venue pour la première fois à Tokyo, qui veut la voir et l'attend à la gare... Nous la voyons réellement par la suite cette grand-mère debout au pied d'une statue devant la gare, immobile comme une statue de sel, à attendre que sa petite-fille vienne la voir avant son retour au village. Le taxi fait plusieurs fois le tour de la place et nous voyons la petite-fille pleurer au fond de son siège confortable, mais

incapable de faire un signe ou de descendre du taxi pour aller l'embrasser. C'est un des points forts du film de nous montrer, en un tour de magie, des détresses, des demandes d'amour et l'impossibilité de les satisfaire en tournant simplement autour de la statue devant la gare. Et c'est ainsi que se construit ce film, bâti sur des surprises, plein d'émotions, que certains n'ont pas apprécié à sa juste valeur.

Heike Hurst

Entretien avec Kiarostami

Heike Hurst: Vous avez dit qu'un arbre on ne le déracine pas... s'il est déraciné, il ne donnera plus ce qu'il a donné dans son pays. C'est la deuxième fois que vous êtes déraciné, vous tournez loin d'Iran, vous êtes allé en Italie avec *Copie conforme* et maintenant vous avez tourné au Japon *Like Someone in Love*...

Abbas Kiarostami: J'ai dit ça à une époque où mes racines avaient encore besoin d'être arrosées. Comme vous le savez, les vieux arbres trouvent leurs ressources ailleurs, ils n'ont plus besoin d'eau. Ensuite, ce n'est pas moi qui me suis déraciné, qui ai porté atteinte à mes racines, c'est autrui qui l'a fait. Je ne dirai même pas ça. Je ne dirai pas que qui que ce soit m'a déraciné : je suis un ouvrier qui part travailler à l'étranger, je viens ici, j'utilise ces différents espaces comme des ateliers pour y travailler et je rentre chez moi dans ma maison. Donc le lien avec ma maison et ma terre natale n'est pas coupé. Je fais les mêmes films... Sauf qu'avant je faisais des

films en persan et vous les voyiez sous-titrés. Maintenant je fais des films dans les langues des autres et c'est le peuple iranien qui les voit sous-titrés, à part ça rien ne change.

H. H. Comment les Iraniens voient vos films, alors ?

A. K. Ils en sont privés en salles, mais ceux qui sont intéressés peuvent les trouver sans se ruiner, sans avoir à faire la queue devant les salles de cinéma. Ils les achètent au marché noir et ils les voient sur leurs écrans personnels en petit groupe...

H. H. À propos du dispositif extraordinaire du bar : les gens parlent à tous ceux qu'on va connaître plus tard, aux absents, à ceux qui sont là, ils ne parlent pas. Était-ce pour vous une sorte de nouveau dispositif pour entrer dans un film ?

A. K. Chaque film appelle sa propre logique de construction. La même histoire racontée par quelqu'un d'autre peut donner un film complètement différent, c'est ce à quoi je tenais au début du film, c'était dans ce





Photographie de Kiarostami

processus de présentation des personnages, de le faire dans un temps non pas précipité et surtout de le faire en appelant, en invitant le spectateur à une attention et une curiosité particulières; effectivement le spectateur distrait peut manquer beaucoup d'informations nécessaires à la connaissance des personnages. C'était ça ma démarche dans ce film-là, c'était ça ma logique pour construire ce film et c'est en quoi vous percevez un dispositif, mais pour moi il n'y avait pas l'intention de faire une espèce d'innovation ou d'user d'un dispositif. Pour moi, il n'y avait pas l'intention d'entrer dans quelque chose de complexe ou de difficilement accessible.

H. H. C'est grandiose, parce que les personnages qui vont arriver plus tard sont déjà dans le plan en tant qu'absents. Par là vous détournez les codes et dépassez les clichés: La petite prostituée est juste fatiguée, elle veut aller dormir, son client lui a préparé une soupe, etc.

A. K. Est-ce que je peux, moi, imposer aux personnages les traits, les caractéristiques ou est-ce que je m'inspire de la réalité de ce que je vois? Je lui donne le statut de prostituée, mais après il faut que je tiens compte de ses propres caractéristiques qui font que c'est une jeune fille de vingt-deux ans; si elle a sommeil, il faut que je la laisse dormir. Je ne veux pas la créer à partir de mon cliché sur les prostituées vues au cinéma, je veux la créer à partir de la réalité de cette jeune fille qui est fatiguée.

Mon maquereau non plus n'avait pas de caractéristiques de maquereau. Mon producteur m'a dit: «Dis donc, chez toi, même les maquereaux ont fait des études supérieures!» Je lui ai dit que, dans le monde d'aujourd'hui, les maquereaux n'étaient pas tous instruits, mais que bien des gens instruits se retrouvent à faire un travail de proxénète.

H. H. Le vieux professeur sorti tout droit de chez Ozu... le grand-père qui fait la grand mère, c'est un personnage en hommage à Ozu?

A. K. C'est certainement de là qu'il vient, parce que je sais, j'en suis sûr avant même d'avoir l'intention de devenir un réalisateur quand j'étais très jeune, j'étais très influençable et Ozu m'a beaucoup impressionné.

H. H. La femme à sa fenêtre, cette photo avait son importance et donc je me demandais: «Quand est ce qu'elle arrive, cette femme?»

A. K. Les journaux se sont un peu trompés, car cette femme, en fait, n'était pas dans mon scénario. Pendant qu'on faisait les auditions, cette dame s'est présentée un jour, alors qu'on n'avait jamais demandé une dame de son âge.

On cherchait trois personnages: une jeune fille, un jeune homme et un vieil homme, donc, cette femme a fait irruption dans la salle, elle ne s'est même pas approchée de nous, elle a commencé à parler devant la porte en criant: «Toute ma vie j'ai rêvé d'être une actrice, mon mari m'en a empêché. Maintenant que mon mari est mort, je peux enfin tourner dans un film, il faut que vous me preniez!»

Et avant qu'elle ne vienne s'asseoir, je lui ai dit que je m'engageais à lui donner un rôle. Ma traductrice m'a dit: «Mais on n'a pas de rôle pour elle!» Je lui ai dit: «On en trouvera un!»

H. H. Vous lui avez donné un fils handicapé pour qu'elle ne sorte jamais?!

A. K. Parce qu'il fallait que je l'attache à cette maison qui n'avait rien d'une maison contemporaine, c'était une maison à la Ozu et comme le vieux professeur, c'était aussi un personnage à la Ozu, ça permettait qu'ils aient eu une vieille histoire d'amour ensemble. Je crois que, si on fait un tirage en noir et

blanc de cette fenêtre, de cet arbre et du visage de cette femme, on est en plein Ozu!

H. H. Une amie m'a dit «Ce film fait pschitt dans mon cœur, c'est comme du champagne»!

A. K. C'était pas toi, cette amie? Parce que j'ai souvent recours à ce truc-là. Quand je ne veux pas dire les choses de mon propre chef, je les attribue aux amis.

H. H. Une dernière question sur ce plan avec les croisements de routes et des trajectoires de personnages: la jeune fille partie à l'examen, son amoureux qui arrive, le prof qui attend dans la voiture, etc. Où sont-ils, ces croisements?

A. K. L'interprétation, qui est très belle, vous appartient. Nous, on n'a pas cherché ces signes-là, mais effectivement on a beaucoup déplacé la caméra pour obtenir un bon aspect visuel pour qu'ils en soient beaux graphiquement.

H. H. Une dernière remarque: l'usage des choses, des meubles n'est jamais détourné, le lit, c'est juste pour dormir, la table pour boire et manger etc.

A. K. Ce sont vos très belles interprétations. Je suis toujours très vigilant à ce que les choses soient logiques et fonctionnelles, mais évidemment, avec les spectateurs fins, toutes les séquences et leur signification pourront être réinterprétées.

Tu vois, si tu étais venue le premier jour et tu avais été mon premier entretien, j'aurai eu beaucoup plus confiance en moi pendant ces trois jours, mais c'est quand même un «happy ending!» (en anglais). C'est une belle fin pour mes interviews, c'est très bien de finir comme ça.

Entretien réalisé par Heike Hurst
à Cannes le 24 mai

Traduction: Massoumeh Laridji

Fuyons la zone euro !

Vivre une expérience d'autogestion en Suisse



COOPÉRATIVE ESPACE NOIR, centre culturel libertaire, anarchiste et autogéré, taverne, librairie, cinéma, théâtre, musique, galerie, centre de solidarité, **cherche personnes motivées** dès le 1^{er} janvier 2013, habitant hors de la Suisse et désireuse de faire un stage dans notre coopérative, dans le cadre de nos échanges culturels.

Nos moyens étant limités, **nous offrons** :

- le logement,
- l'argent de poche : 700 francs suisses par mois (c'est pas beaucoup en Suisse, mais toutes les personnes rémunérées reçoivent la même chose, d'autres sont entièrement bénévoles),

- un horaire à la carte permettant de visiter la région,

- la possibilité de s'initier à une large palette d'activités : service à la taverne, organisation de spectacles, actions sociales et

politiques, gestion et administration, utilisations d'ordinateur, projection de films, cuisine etc.

- une expérience de vie hors des sentiers battus, l'occasion de se frotter à une multitude de réalités.

Nous demandons :

- du sérieux dans le travail,
- un sens de la responsabilité,
- un intérêt pour le projet,
- d'assurer les frais de son voyage jusqu'en Suisse

- une certaine connaissance du français, durée souhaitée quatre mois, durée minimum : deux mois, durée maximum : six mois,
- faire au moins quatre tranches de service par semaine d'environ cinq heures à la taverne,

- participer aux nettoyages, à la gestion des stocks et à l'intendance,

- participer aux activités sociales, politiques et culturelles de la coopérative,
- organiser une ou plusieurs activités personnelles.

Ce stage conviendrait à une personne désireuse de vivre une expérience professionnelle d'autogestion et de faire la connaissance d'une région et sa population. Conviendrait également à une personne de langue étrangère désireuse de perfectionner son français.

Ce stage ne convient pas à une personne à la recherche d'un emploi pour vivre.

Espace noir

S'adresser à :

Espace noir, Case postale 94, Rue Francillon 29, 2610 **Saint-Imier, Suisse.**

0041/32/941.35.35 ou 940.13.10 ou 941.35.36 (fax) (demander Michel ou May) info@espacenoir.ch

La Fédération se développe

Consultez le nouveau blog du groupe George-Orwell de **Martigues** : <http://groupepartiguesfederationanarchiste.wordpress.com> Courriel : groupe-orwell-martigues@federation-anarchiste.org

Un deuxième groupe de la Fédération anarchiste s'est créé en Moselle, à **Thionville**. Pour tout contact : groupedemetz@federation-anarchiste.org qui transmettra.

Une liaison est désormais présente à **Abbeville** dans la Somme. Vous pouvez la joindre au courriel [abbeville@](mailto:abbeville@federation-anarchiste.org)

federation-anarchiste.org

Une liaison est présente à **Meaux** en Seine-et-Marne. Vous pouvez la joindre via le Secrétariat aux relations intérieures de la FA : relations-interieures@federation-anarchiste.org

Une nouvelle liaison est présente dans le département de l'Ain à **Bourg-en-Bresse**. Vous pouvez la contacter à l'adresse bourg-en-bresse@federation-anarchiste.org

Le groupe Fresnes-Antony nous fait part de son courriel : groupe **Fresnes-Antony-**

Anar'tiste dans les Hauts-de-Seine. fresnes-antony@federation-anarchiste.org

Une liaison de la Fédération anarchiste est désormais présente à **Issoudun** dans le département de l'Indre (36). Vous pouvez la joindre à l'adresse issoudun@federation-anarchiste.org

Un nouveau groupe de la FA s'est formé à **Lille** (59), groupe de Lille : lille@federation-anarchiste.org

Vous pouvez consulter la liste régulièrement mise à jour des 110 groupes et liaisons de la FA : www.federation-anarchiste.org

Soutien

Comité de soutien à Laura Gómez

LE COMITÉ DE SOUTIEN à Laura Gómez, créé en mai 2012 à l'initiative du groupe Salvador-Seguí de la Fédération anarchiste, a rendu compte régulièrement de l'évolution de la situation de cette camarade libertaire, secrétaire régionale de la CGT de Barcelone (voir notre blog : salvador-segui.blogstop ou les différents articles parus à ce sujet dans les *Monde libertaire* de mai et juin derniers).

Laura Gómez avait été arrêtée et emprisonnée pour sa participation à la grève générale du 29 mars en Espagne. Libérée sous caution (de 6000 euros) au bout de vingt-

trois jours, elle reste en attente de son procès où elle risque jusqu'à trente-six ans de prison.

Pour faire face financièrement (caution et frais d'avocat qui s'annoncent particulièrement élevés), la CGT espagnole a ouvert une souscription relayée en France par notre comité de soutien.

À ce jour, nous avons recueilli 560 euros, qui vont être transférés sur le compte bancaire de la CGT-Barcelone. Que les donateurs en soient remerciés.

Comité de soutien à Laura Gómez



Jeudi 29 novembre

Si vis pacem (18 heures) Émission antimilitariste de l'Union pacifiste. Écrire des cartes aux prisonniers pour la paix, incarcérés parce qu'ils refusent de tuer.

Vendredi 30 novembre

Les oreilles libres (14 h 30) Festival des cinémas différents (avec un focus sur l'Est). Avec Frédéric Tachou, président de la 14^e édition du festival et les réalisateurs en compétition : Philippe Cote, Derek Woolfenden, David Matarasso et Rodolphe Olcèse. Cette année, présence de nombreux films provenant de pays d'Europe centrale, de Russie, des pays Baltes et des Balkans.

Samedi 1^{er} décembre

Deux sous de scène (15 h 30) Invitée, l'équipe de théâtre d'Agit-prop pour le spectacle *Est ou Ouest procès d'intention* à l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes.

Longtemps, je me suis couché de bonne heure (19 heures) L'émission recevra Philippe Rouyer, pour son livre d'entretiens, en collaboration

avec Michel Cieutat, *Haneke par Haneke* (Éditions Stock), et Hervé Icovic, directeur artistique.

Lundi 3 décembre

Lundi matin (11 heures) Infos et revue de presse.

Trous noirs (16 heures) Vingt ans après l'abolition des « lois scélérates », l'anarchisme est partout présent. Nos compagnons du groupe de Béthune-Arras évoquent ce qu'ils ont prévu pour rappeler cet anniversaire.

Mardi 4 décembre

Artracaille (11 heures) fera ripaille sur le thème de la butte Montmartre: Rue des génies (2).

Voix de l'anarchisme international (14 h 30) Saint-Imier. Les principaux organisateurs des Rencontres internationales de l'anarchisme tirent un premier bilan à chaud de cet événement.

Idéaux et débats (18 heures) Avec en direct, Les Yeux d'Ia tête pour leur dernier album *Madonnes* et diffusion de l'entretien réalisé

avec Cécile Guilbert pour son livre *Réanimation* chez Grasset.

Paroles d'associations (19 h 30) Le projet de loi *Égalité des droits* face au mariage doit être présenté prochainement en Conseil des ministres, et Caroline Mécaray (avocate spécialisée en droit des familles) en parle ce soir à l'occasion de la sortie, le 6 décembre, de son livre *L'Amour et la loi*.

Mercredi 5 décembre

Blues en liberté (10 h 30) Jimmy Reed, harmonica lancinant et voix languide.

Femmes libres. (18 h 30).

Ras les murs (20 h 30) Émission d'informations et d'analyses sur la situation actuelle de la prison et de la justice, avec lecture du courrier des prisonniers.

Jeudi 6 décembre

Entre chiens et loups (20 h 30) Une soirée jazz consacrée à Julian « Cannonball » Adderley et son frère Nat.



Jeudi 29 novembre

Paris XIX^e

20 heures. Discussion autour du livre *Angry Brigade*: éléments de la critique anarchiste armée en Angleterre (Ravage éditions/juillet 2012), à la Bibliothèque anarchiste Libertad. 19, rue Burnouf. M^o Belleville ou Colonel-Fabien. Info: bibliothequelibertad.noblogs.org

Vendredi 30 novembre

Paris XI^e

19h30. Les soirées lecture de la Librairie du Monde libertaire autour du livre *La Peur de la nature* de François Terrasson. À la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, M^o Oberkampf, Filles-du-Calvaire et République. Entrée libre et gratuite.

Paris XX^e

19 heures. La cotisation sociale. Un remède à la crise et alternative au capitalisme? Débat avec Bernard Friot. 33, rue des Vignoles.

Samedi 1^{er} décembre

Marseille (13)

17 heures. Causerie avec Élisabeth Pillet sur son livre *Gaston Couté: le dernier des poètes maudits* publié il y a quelques mois aux Presses universitaires de la Méditerranée. Au nouveau siège du CIRA, 50, rue Consolat, à quelques minutes à pied de la gare Saint-Charles et de la Canebière. Entrée libre.

Metz (57)

Projections de films avec débats: 17 heures, *Les dockers de Liverpool*. 19 heures, *La république de la malbouffe*. 21 heures, *Fernand Pelloutier et les bourses du travail*. Caveau du café Jehanne d'Arc à Metz. Entrée libre.

Paris XI^e

16 heures. Intervention théâtrale: *Alexandre Marius Jacob, anarchiste, cambrioleur, bagnard...* avec la Compagnie Catamavra. À la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, m^o République, Oberkampf ou Filles-du-calvaire.

Limoges (85)

15 heures. Ni Dieu, Ni Maître d'école. Conférence-débat organisée



L'agenda 2013 des éditions du Monde libertaire est arrivé.
Disponible au prix de 7 euros à la librairie
du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris,
librairie-publico.com

par le CIRA limousin et le groupe libertaire Le cri du Peuple avec Hugues Lenoir, auteur de livres sur l'éducation libertaire. Auditorium de la BFM, 2, place Aimé-Césaire, Entrée libre.

Dimanche 2 décembre

Saint-Denis (93)

De 15 heures à 17 heures. Les dimanches de la Dionyversité. Les tontons, la vache et le prisonnier flingueur. La société française à travers son cinéma (1955-1985). Conférence-débat de Laurent Bihl, historien et spécialiste de l'image. Au Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, 22 bis, rue Gabriel Péri. M^o Porte-de-Paris, ou RER D. Entrée libre.

Jusqu'au 21 décembre

Montreuil (93)

Du mardi au samedi, de 13 h 30 à 18 h 30, exposition de dessins et de photos sur le thème: La tautologie est un sport de combat.

À la boutique Fatalitas! 3, rue Édouard-Vaillant.

M^o Croix-de-Chavaux.

Paris XI^e

17 heures. Soirée de soutien aux éditions Libertalia. Projection, débat et pour finir vers 22 heures, musique: Thierry Cockrane and The Schlockmeisters, The Angry cats, puis Jim Murple Memoriam. au CICP, 21 ter, rue Voltaire. PAF 5 euros. Pas d'animaux svp.

Mardi 4 décembre

Saint-Denis (93)

19 heures. Cycle: La BD a l'assaut du réel? Première rencontre/discussion: Reportages BD et *Dosta!* Avec Damien Roudeau, reporter graphique et auteur de *Dosta* qui raconte l'expulsion d'une dizaine de familles Roms. À la Bourse du travail. Rue Bobby Sand. M^o Porte de Paris. www.dionyversite.org

Vendredi 7 décembre

Montbéliard (25)

18 heures. Conférence avec Maurice Rajsfus, historien-militant, cofondateur de *Que fait la police?* Observatoire des libertés publiques. *Violences policières = armes sophistiquées et impunité*. Salle 3 des Hexagones (quartier de la petite Hollande). Entrée libre et gratuite.

Rouen (76)

20h30. Les débats du café libertaire. Thème de la soirée: le point sur les luttes sociales (Maladrerie, petroplus, etc.). Librairie l'Insoumise, 128, rue Saint-Hilaire.

Samedi 8 décembre,

Paris XI^e

16h30. Rencontre débat autour du premier livre des éditions Albache: *Les derniers forçats* d'Henry Marty et Philippe Martinez, carnets de deux bagnards du x^e siècle. À la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot. Métro Oberkampf, Filles du Calvaire ou République. Entrée libre et gratuite.

Jeudi 13 décembre,

Paris XVIII^e

19 heures. Rencontre débat avec Bernard Friot: remise en cause du système salarial et propositions alternatives. Au local La Rue, 10, rue Robert-Planquette. Métro Blanche ou Abbesses. Entrée libre et gratuite.

CONFÉRENCE-DÉBAT
ORGANISÉE PAR LE GROUPE LOUISE-MICHEL

socialisons la richesse

alternatives au salariat

AVEC BERNARD FRIOT



À LA BIBLIOTHÈQUE LA RUE
10, RUE ROBERT-PLANQUETTE
DANS LE XVII^E ARRONDISSEMENT À PARIS

LE JEUDI 13 DÉCEMBRE À 19 HEURES

ENTRÉE LIBRE

MÉTROS : BLANCHE (LIGNE 2) OU ABBESSES (LIGNE 12)